

A L'OUEST *du Pecos*



"L'entreprise du Pecos ne sera pas la moindre des impostures qu'aura vu notre fin de siècle". Nouvelliste Vaudois, 23 septembre 1892

A L'OUEST *du Pecos*



Un documentaire de Stéphane Goël
Climage

L'INVENTION DU PECOS

L'histoire moderne de la vallée du Pecos commence en 1866. A cette date, Charles Goodnight et Oliver Loving, deux cow-boys qui mènent leurs troupeaux à travers les étendues désertiques du Nouveau-Mexique, s'aventurent dans cette région dans laquelle seuls les Apaches Mescaleros ont jusque là établi leurs campements. De "terra incognita", la vallée du Pecos devient un lieu de passage sur les grandes migrations Sud-Nord du bétail. Un an plus tard, huitante mille vaches frappent de leurs sabots le sol sur lequel s'érigera bientôt la ville d' Eddy. Leur propriétaire est l'homme le plus puissant du territoire du Nouveau-Mexique: John Chisum, et ses partenaires ont pour nom Pat Garrett et Billy the Kid. Tous trois ignorent alors qu'Hollywood leur donnera plus tard le statut de héros mythologiques. Et ils ne se doutent probablement pas qu'en 1881, Pat Garrett, devenu shérif, oubliera l'amitié pour abattre d'une balle dans le dos le criminel que Billy the Kid est devenu. Pour l'heure, le trio n'a qu'une préoccupation: régner sans partages sur un territoire si vaste qu'il autorise toutes les ambitions. Mais d'autres qu'eux partagent le même fantasme. En 1876, la Lincoln County War éclate. Ce n'est pas une véritable guerre, mais c'est tout de même une lutte acharnée entre tous ceux qui prétendent s'arroger une partie de ce nouveau territoire. La "guerre du Comté de Lincoln" dure deux ans. Elle ne balaie pas John Chisum du Nouveau-Mexique mais redistribue les cartes de la conquête de l'Ouest.



En 1881, un New Yorkais, Charles Eddy, s'installe sur les rives de la Pecos River pour y élever du bétail. D'autres suivent son exemple et fondent le village de Lookout en 1883. Les pâturages sont vastes, certes, mais si pauvres que la moindre variation météorologique peut avoir des conséquences désastreuses. En 1884, la sécheresse s'installe pour deux longues années et décime l'essentiel du cheptel de Charles Eddy et des autres éleveurs de la vallée. Le New Yorkais comprend la leçon: la vallée du Pecos ne sera colonisable qu'au jour où l'homme aura trouvé le moyen de résoudre son déficit chronique en eau. L'heure paraît favorable pour lancer un tel défi à la nature, d'autant que la capture de Geronimo par les autorités américaines en 1885 a définitivement pacifié les Apaches. Deux ans plus tard, Charles Eddy fonde une petite compagnie destinée à promouvoir l'irrigation des terres de la région, la Pecos Valley

Land & Ditch Company. Dans la foulée, il crée une ville, ou tout au moins le berceau d'une ville à venir, qu'il baptise simplement Eddy. Quelques canaux sont construits, qui se révèlent insuffisants à fertiliser une terre qui ne demande qu'à retourner au désert. Il faut voir plus grand. Plus grand, c'est le credo de Charles W. Greene, un visionnaire de Chicago que le spectacle de l'aridité stimule plus qu'il ne décourage. L'irrigation des terres du Pecos sera de grande envergure ou ne sera pas. Il connaît les grosses fortunes de sa ville natale. Il les invite pour leur faire partager son rêve. Quelques centaines de milliers de dollars sont trouvés, qui permettent la construction en avril 1889 du premier lac artificiel sur la Pecos River, d'un aqueduc en bois et d'un réseau embryonnaire de canaux. Un peu de végétation surgit de la terre desséchée. Un miracle, mais un miracle insuffisamment grand pour attirer les colons et rentabiliser l'entreprise. C'est d'un milliardaire dont Charles Eddy et Charles W. Greene ont besoin.

Ce magnat existe. C'est J.J. Hagerman, qui possède dans le Colorado la plus grande mine d'argent du monde. Hagerman est invité sur les rives de la Pecos River. Il en revient séduit. A l'automne 1889, il est l'actionnaire principal de la Pecos Irrigation & Improvement Company. Avec lui, le cours de l'histoire s'accélère. Le 12 octobre, la compagnie lance l' "Eddy Argus", journal local de la ville naissante d'Eddy, mais surtout outil de propagande destiné à servir la promotion de la région dans toute l'Amérique et jusqu'en Europe. Dans les semaines qui suivent, quelques arbres sont plantés le long de ce qui n'est pas encore Main Street, c'est peu de choses mais c'est déjà un symbole; un pont est construit sur la rivière et l'on commence les travaux d'un hôtel de luxe, l'hôtel Hagerman, afin d'accueillir tous ceux que le Pecos ne devrait pas manquer d'attirer. Les grands travaux d'aménagement sont effectués avec la même frénésie. La première traverse de la ligne de chemin de fer reliant Eddy à Pecos, Texas, est posée le 23 juin 1890. Sur le front de l'irrigation, on s'active dans la hâte à développer un complexe dans lequel J.J. Hagerman a déjà investi un million de dollars. Les ingénieurs spécialisés dans l'irrigation manquent aux Etats-Unis? Qu'à cela ne tienne, ce sont des spécialistes du rail que le milliardaire mobilise. C'est peut-être une erreur. En août 1890, une première inondation submerge le réseau. Il y en aura quinze jusqu'en 1966 et la plus dramatique, survenue en 1893, ruinera les espoirs des colons et amorcera le déclin de l'empire financier de J.J. Hagerman.

Mais pour l'heure, nul n'anticipe des catastrophes à venir. En octobre 1890, le système d'irrigation est mis en service et l'eau coule dans les canaux qui bordent les terres des premières familles d'agriculteurs venues s'installer dans la vallée. Trois mois plus tard, Hagerman ouvre la First National Bank, première banque de la ville d'Eddy, que le train et le télégraphe relie maintenant au reste du monde. Le reste du monde, c'est en particulier la Suisse romande que les rumeurs d'un nouvel Eldorado ont atteinte dans ses banques aussi bien que dans ses campagnes. Dans les mois qui suivent, la société genevoise Lombard, Odier et Compagnie acquiert pour 500'000 dollars d'actions et d'obligations au sein de la Pecos Irrigation & Improvement Company. Et le 5 novembre 1891, un premier groupe d'une cinquantaine de personnes, essentiellement des paysans et des vigneronns de la région veveysanne, s'installe à quelques miles au sud d'Eddy et y fonde le village de Vaud. D'autres Suisses les rejoignent dans les mois qui suivent pour constituer une colonie qui compte deux cent personnes à l'été 1892. Des colons britanniques, italiens, allemands suivent leur exemple et tous se mettent aussitôt à pied d'oeuvre.

La Compagnie de J.J. Hagerman avait promis que tout serait possible dans le Pecos. On plante alors de la vigne, des céréales, de la luzerne, des légumes et des arbres fruitiers par milliers. Les premières récoltes sont désastreuses. L'eau d'irrigation, trop riche en sel, assèche la terre plus qu'elle ne l'irrigue, son approvisionnement est insuffisant et son insalubrité entraîne l'affaiblissement des adultes et, parfois, la mort des enfants. On s'obstine pourtant, labourant sans relâche, ensemençant à de multiples reprises des terres qui se refusent à donner ne serait-ce qu'une partie des vertes récoltes que les colons rêvaient d'obtenir. Seraient-elles abondantes, telles la luzerne ou le sorgho parfois, qu'elles ne trouveraient pas de possibilités d'écoulement. La voie ferrée construite à la hâte par J.J. Hagerman file vers le Texas et non vers les grands réservoirs de population du Nord.

Deux années passent ainsi. Deux années durant lesquelles le rêve et la réalité du Pecos semblent se livrer une guerre de tous les instants. D'un côté, des colons qui épuisent leurs forces et leur argent à fertiliser un désert qui les rejette. De l'autre, une Compagnie d'Irrigation qui, via ses promesses et la prose prométhéenne de son journal, entretient le mirage d'une prospérité sans cesse différée. Le 5 août 1893, la Nature tranche de façon définitive. En faveur du réel. Après des mois de sécheresse, une inondation dévastatrice emporte les ouvrages du complexe d'irrigation. C'est la débâcle. Ceux des colons suisses qui avaient jusque là refusé le découragement regagnent leur patrie ou s'en vont tenter leur chance en des contrées plus fertiles des Etats-Unis. La plupart des autres suivent leur exemple. Une petite minorité s'accroche à ses pêchers qui paraissaient avoir fini par s'adapter au climat et au sol du Pecos. J.J. Hagerman, lui, ne s'avoue pas vaincu. Au lendemain de la catastrophe, il promet de tout reconstruire, quitte à devoir y mettre toute sa fortune personnelle. Ce qu'il fait, allant jusqu'à financer la construction d'une nouvelle ligne de chemin de fer en direction de Roswell, au nord de la vallée. Mais J.J. Hagerman n'est plus le milliardaire qu'il avait été. A l'inondation de la vallée du Pecos a succédé la démonétarisation de l'argent, qui a réduit à peu de choses les ressources qu'il tirait de sa mine du Colorado. En 1900, c'est un homme failli qui vend sa ligne de chemin de fer à la Santa Fe Railway et se retire dans un ranch de Roswell qui avait appartenu à ... John Chisum. D'autres hommes ont dans l'intervalle repris le contrôle de la Compagnie d'Irrigation. Elle périlitera jusqu'au rachat, pour une somme de 150'000 dollars, soit le dixième des investissements qui y avaient été consentis, du système d'irrigation par l'Etat Fédéral Américain en 1906. L'ouverture d'une raffinerie de sucre en 1897, enfin, fait croire un instant que la prospérité du Pecos réside dans la culture industrielle de la betterave. Ce ne sera qu'un ultime soubresaut. L'usine ferme ses portes en 1899, avant de brûler en 1903.

Au début de ce siècle, la vallée du Pecos est revenue de ses rêves. Charles Eddy a quitté la région pour ne plus jamais y revenir et Charles W. Greene a rejoint New York où il mourra dans l'indigence. Abandonnée par ses fondateurs, la ville d'Eddy peut s'appeler maintenant Carlsbad et tenter d'attirer par ce nom des colons d'une espèce particulière: les tuberculeux. A eux au moins, le climat de la vallée peut convenir. Dans les champs où les colons de Corseaux ou de Gênes se sont échinés, ranchers et bétail ont repris leurs droits. En juin 1901, la première caverne d'un réseau qui se révélera beaucoup plus important est découverte à quelques miles de la ville. Elle permet l'exploitation éphémère du guano de chauve-souris, puis l'ouverture quelques années plus tard d'un parc national qui attire aujourd'hui encore de nombreux visiteurs. Mais pour l'heure, le Comté d'Eddy n'est pas encore parvenu au terme de ses malheurs. En 1906, le gel détruit les derniers arbres fruitiers. La remise en service du complexe d'irrigation par l'Etat Fédéral, en 1907, suscite le retour de quelques agriculteurs qui se consacrent à la culture du coton, et surtout de l'alfalfa, seule plante susceptible de prospérer dans la région. Mais l'époque du Pecos agricole est révolue.

En 1909, un gisement de pétrole est découvert à Carlsbad. Quatre années plus tard, les derricks commencent de se multiplier dans le désert. Le Pecos est entré dans une nouvelle phase de son histoire que le déplacement de force des derniers Mescaleros vers leur réserve, en 1912, vient consacrer. En 1925, c'est de la potasse qu'on trouve aux alentours de la ville. Et en quantité telle qu'elle épargne à ce pays d'infortune les conséquences de la Grande Dépression. En 1932, alors que les chômeurs américains se comptent par millions, quatre mille travailleurs sont employés dans les cinq mines et raffineries que compte la région. Vaud, devenu Loving, profite de ce décollage. Le hameau que les colons de Corseaux avaient fondé est maintenant une petite ville qui compte cinq magasins et même un cinéma. Les grandes grèves de 1949 viennent interrompre cette miraculeuse embellie. Le Comté d'Eddy serait-il maudit? Les responsables du Projet Gnome le choisissent pourtant pour y tester une bombe atomique à usage civil. Le 10 décembre 1961, l'expérience a lieu. Elle tourne court en raison d'un incident grave. En novembre 1967, une des plus grandes compagnies d'exploitation de la potasse ferme ses portes. C'est le début du déclin de cette activité qui n'occupait plus que mille six cent ouvriers en 1988. Quelques années plus tôt, en 1980, les responsables du Waste Isolation Pilot Project trouvaient à une dizaine de kilomètres de

Loving le site idéal pour la construction du plus grand centre de stockage de déchets radioactifs des II n'est toujours pas réalisé à ce jour. Il y a trois ans, enfin, un nouveau bassin d'accumulation était inauguré. Il devrait permettre de réguler à jamais le cours du Pecos afin que cesse l'alternance de sécheresses et d'inondations qui ont marqué l'histoire de la vallée pendant plus d'un siècle. Cette promesse, J.J. Hagerman l'avait déjà faite, en 1891. Il prévoyait également de mettre sous irrigation 200'000 acres de terre. Les derniers agriculteurs que compte la région savent aujourd'hui que seuls 25'000 acres sont propices à la culture. Tout comme ils savent que 60 acres de terre sont nécessaires à l'entretien d'une seule vache. Eddy rêvait d'attirer les colons du monde entier. La ville de Carlsbad compte aujourd'hui 25'496 habitants dont le revenu moyen est de 6'107 dollars par année. Il n'y a plus ni magasins, ni cinéma à Loving qui ne compte, un siècle après sa création par un groupe de citoyens de Corseaux, que 1335 habitants.

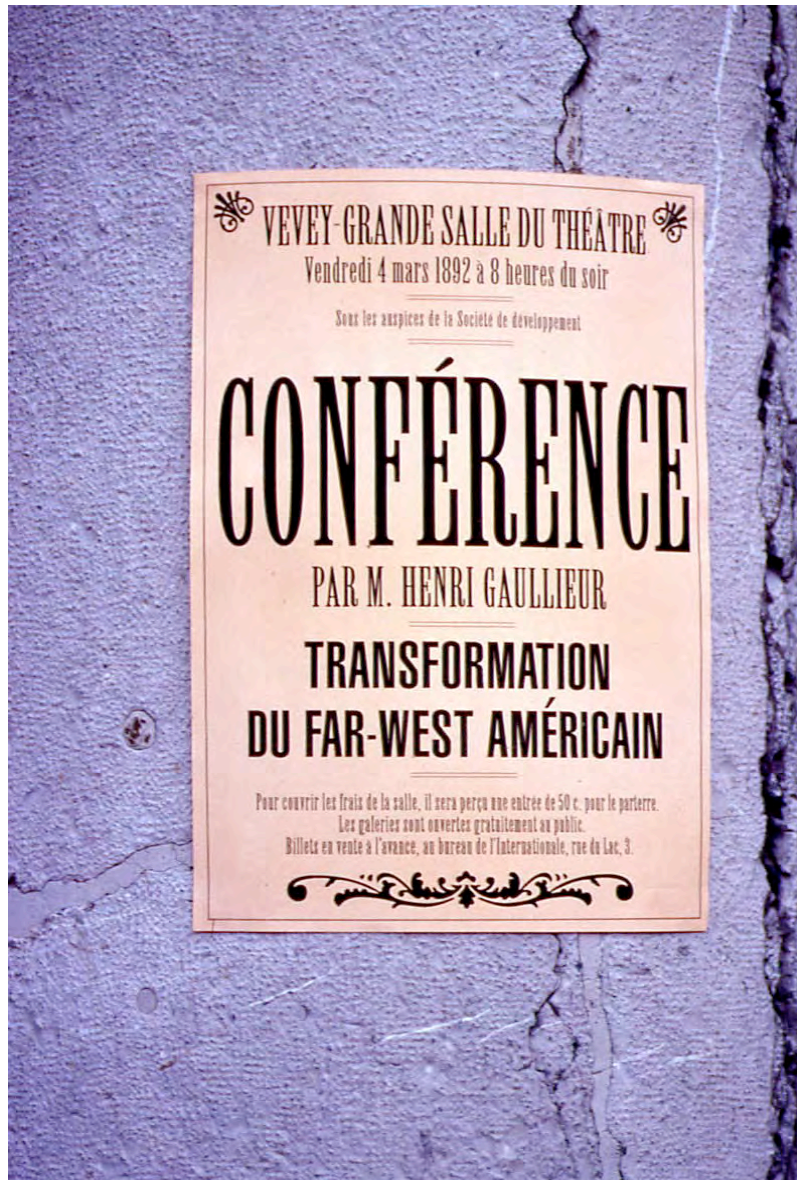


LA COLONIE SUISSE DU PECOS

La rumeur d'un Pecos assimilé à un nouvel Eldorado touche la Suisse dans le courant de l'été 1891. Un homme a travaillé à l'élaboration de ce mythe par la publication d'une brochure intitulée "La Contrée du Pecos" qu'on s'arrache de Neuchâtel à Vevey. C'est l'homme d'affaires bernois Henri Gaullieur. L'homme a passé plusieurs années de sa vie en Amérique où il a fait fortune dans le commerce du tabac. Au début de l'année, un comité de philanthropes alémaniques dirigé par Jean de Wattenwil lui rend visite dans son château de Kiesen afin de lui demander de trouver sur le territoire américain des terres propices à l'émigration des paysans pauvres du pays. Henri Gaullieur accepte le mandat et se rend dans les semaines qui suivent dans le Wyoming afin d'y inspecter des terres nouvellement mises sous irrigation. Il croit avoir trouvé le territoire idéal à l'installation d'une colonie d'agriculteurs helvétiques lorsqu'il est contacté par un représentant de la Compagnie d'Irrigation du Pecos. Les promoteurs de la vallée ont entendu parler de la mission de Henri Gaullieur, ils souhaitent lui montrer l'intense développement auquel la vallée est soumise. L'homme d'affaires bernois se rend ainsi à Eddy. Il y rencontre J.J. Hagerman, se lie d'amitié avec lui et conçoit une immense admiration pour les projets du milliardaire américain. Henri Gaullieur a trouvé le territoire qui accueillera la prochaine vague des candidats helvétiques à l'émigration.

On ignore quelle suite Jean de Wattenwill et ses amis donnent à leur projet. On n'entendra plus parler d'eux. On sait en revanche que dans le courant de l'été 1891, J.J. Hagerman et Henri Gaullieur conviennent au Château de Kiesen que ce dernier travaillera à la promotion du Pecos, et qu'il sera rétribué pour toute vente de terres opérée en Suisse. On sait également qu'une rencontre organisée par Henri Gaullieur avec les représentants de la banque Lombard, Odier et Compagnie permettent à J.J. Hagerman de regagner le Pecos lesté de 500'000 dollars d'actions et d'obligations acquis par la société genevoise. On sait enfin que durant la même période, Henri Gaullieur rédige et publie sa brochure sur la base du matériel de propagande que la Compagnie d'Irrigation du Pecos lui a fournie. Rien d'étonnant dès lors à ce que ses descriptions soient dithyrambiques, et qu'elle suscitent les plus grands espoirs chez ses lecteurs.

<<Il suffit d'un labour pour défricher le sol dans cette contrée et pour l'ensemencer. Il [le colon] récoltera déjà en juin toutes les céréales qu'il semera en mars: et en travaillant modérément, il labourera et ensencera facilement dès le premier printemps une quantité de céréales qui lui remboursera plus que ses frais d'établissement, lui permettra de vivre une année et lui procurera de l'argent comptant.>>
Henri Gaullieur in "La Contrée du Pecos", 1891



Plus de 100'000 citoyens suisses, d'origine paysanne pour la plupart, sont alors établis aux Etats-Unis. Dans les campagnes helvétiques encore marquées par les bouleversements engendrés par la révolution industrielle, le désir d'émigration reste vivace. On rêve d'une terre promise, on rêve de ces territoires infinis que la Suisse ne peut promettre à quiconque, on rêve de faire fortune, on rêve d'Amérique simplement. C'est cet imaginaire que la brochure de Henri Gaullieur vient interpeller. Avec l'avantage supplémentaire de lui fournir des faits et des chiffres. Que lit-on en effet dans ce document enrichi de photographies d'oignons géants et de lourdes grappes de raisin? qu'outre ses terres promises à la plus grande fertilité, la Compagnie d'Irrigation du Pecos offrira aux colons une eau abondante et de bonne qualité, de même que la construction, à ses frais, d'une maison fournie avec outils et clôtures. Que demander de plus? Jamais auparavant l'aventure migratoire n'avait offert de telles garanties. Inutile d'attendre davantage, d'autant que, Henri Gaullieur insiste sur ce point, les premiers arrivés seront les mieux servis:

<<...dans peu d'années cette contrée qui présente les mêmes conditions que celles qu'offrait la Californie méridionale il y a douze ans, se trouvera peuplée et développée à un point qui ne permettra plus qu'à des gens aisés d'y acquérir une propriété.>>

Henri Gaullieur in "La Contrée du Pecos", 1891

En octobre 1891, une vingtaine de paysans et agriculteurs de Corseaux, auxquels se sont joints quelques jeunes gens de Genève et de Lausanne, partent avec femmes et enfants pour le Nouveau-Mexique. Aucun d'eux n'est véritablement pauvre. Tous ont acquis entre 40 et 120 acres de terrain via un bref échange de correspondance, parfois une entrevue au Château de Kiesen, avec Henri Gaullieur. Et tous ont de l'Amérique une image qui exclut l'idée même que ce territoire puisse avoir parfois l'apparence d'un désert. Trois semaines plus tard, au terme d'un pénible voyage le plus souvent effectué en troisième classe, les émigrants suisses arrivent à Eddy. Les représentants de la Compagnie les y accueillent, précédé du genevois Frédéric Dominicé, le représentant de la banque Lombard, Odier et Compagnie. Toutes les maisons n'ont pu être construites à temps. Il va falloir que les hommes dorment sous des tentes pendant que femmes et enfants seront provisoirement logés, aux frais de la Compagnie, à l'hôtel Hagerman. On campe donc, ou on s'héberge les uns les autres, et on se met aussitôt au travail, labourant, irriguant et ensemençant ces terres qui promettent les plus mirifiques récoltes. Et dans la foulée, on baptise du nom de Vaud le hameau dans lequel Gustave Cuénod, l'ancien marchand de vins de Corseaux, a décidé d'ouvrir un petit commerce.

Vient l'hiver. Il est rude, très rude. Henri Gaullieur évoquait la Californie dans sa brochure. C'est à -17 degrés que tombe la température au Pecos durant les semaines qui suivent l'installation des colons helvétiques. Les lettres envoyées au pays, et reprises par la presse romande qui se montre immédiatement très curieuse de l'avenir des exilés, ne témoignent pourtant pas de la moindre déception. On rêve encore, on attend, on se veut optimiste:

<<Les premiers temps seront durs, il est vrai, mais le travail sera largement récompensé >>
Lettre du colon suisse Paul Bonzon à Alexandre Herzen, à Lausanne, 8 novembre 1891

Le retour du printemps doit concrétiser tous les espoirs. Il n'amène que désillusions. Rien ou presque n'a poussé dans les champs dûment travaillés par les colons suisses. Sur la surface de la terre, ni maïs, ni pommes de terre, ni fruits, ni fleurs, mais une croûte de sel laissée par l'eau d'irrigation, qui semble brûler la terre et empêche toute germination. Pour les colons, c'est l'heure du premier bilan. Un vent violent, qu'ils surnomment déjà "brise Gaullieur", souffle en permanence, érodant la terre et emportant parfois poutres et toitures. La terre est aride, et envahie de mesquites. Henri Gaullieur avait certifié que cette espèce de cactus pouvait être arrachée à la charrue, comme de vulgaires groseilliers. Son éradication exige en réalité un travail de défrichement considérable. En outre, la construction des canaux promise par la Compagnie d'Irrigation du Pecos n'est pas achevée. Dans les rares canaux en service, le niveau d'eau est généralement insuffisant. Quant à sa qualité, la croûte de sel qui recouvre les terres d'Emery ou de Herminjard dit assez ce qu'elle est. Mais ce n'est pas tout. Les sources, que la brochure de Gaullieur disait abondantes, sont rares, profondément enfouies sous la terre et souvent insalubres. De nombreux colons en sont ainsi réduits à boire l'eau des canaux. Contaminée par les nombreux cadavres de chevaux et de bétail qu'elle charrie, elle leur transmet la "fièvre pecosine", autrement dit, la typhoïde. La plupart des Suisses en sont frappés dès le printemps. Les plus forts s'en remettent. Pas les plus vulnérables. En mars, la fièvre pecosine emporte la femme de Daniel Bengueli, de Corseaux. Puis deux de ses quatre enfants. D'autres mourront dans les semaines et les mois qui suivent.

Si amères qu'elles puissent être, ces constatations ne suffisent pas à susciter le découragement des Suisses. Un seul d'entre eux, le veveysan François Grelet, quitte le Pecos au printemps pour tenter sa chance en Californie. Les autres se refusent à l'imiter, conservant l'espoir de lendemains qui chantent, quitte à pécher par omission, ou à décrire le futur plutôt que dire le présent, dans une correspondance que la presse romande continue de publier. Insouciant, Henri Gaullieur peut multiplier les conférences sur le Far West en Suisse romande, et se voir sollicité de toutes parts.

<<...vous ne saurez jamais quelle vie m'attendait à mon retour. Plus de 4 ou 500 personnes m'ont assailli, les uns attendant mon retour pour partir, d'autres pour avoir des conseils, d'autres pour retenir du terrain pour septembre, d'autres pour me faire des amabilités. Bref voici 6 semaines que je suis en Suisse, et je n'ai pas eu un instant. Tout le monde dans la Suisse française depuis le plus huppé jusqu'au plus humble parle du Pecos.>>

Lettre de Henri Gaullieur au colon Samuel Emery, 6 mars 1892

Ainsi, durant le premier semestre de l'année 1892, près de deux cent Romands émigrent à leur tour au Pecos. Parmi eux, des représentants des grandes familles lausannoises, tel Ernest Secrétan, deux frères de La Verrerie (FR) d'origine aristocratiques et liés à la famille Gaullieur: Charles et Rodolphe de Brémond, mais aussi des familles paysannes du Val-de-Ruz, des valets de ferme, des servantes et le jardinier du château de Vufflens: Auguste Rayroux. Quelles sont leurs conditions d'existence? A lire l'"Eddy Argus", journal local et organe de propagande de la Compagnie d'Irrigation, elles sont excellentes et seront demain meilleures encore. Un tel a présenté à Eddy une courge lourde de plusieurs kilos. Un autre a manifesté son intention de planter plusieurs milliers d'arbres fruitiers. La vérité est très différente, comme le révèle au mois de juin une conférence intitulée "La Vérité sur le Pecos". Son auteur est un agriculteur de Valeyrès-sous-Rances: Paul Lambercy. Il a rendu visite un mois plus tôt à la colonie suisse dans la perspective d'une éventuelle installation. Horrifié par ce qu'il a vu, il a décidé de revenir en Suisse. Et de témoigner.

<<Une fois là-bas, il demanda aux colons:

-Comment cela va-t-il?

-Ça ne va pas tant bien, nous répondait-on, les récoltes ne poussent pas.

-Mais pourquoi avez-vous écrits tant de belles choses, que tout allait bien, que vous étiez très contents?

-C'est que au début, tout allait bien. On défrichait, on labourait, on semait, on était plein d'espoir. Ce n'est que plus tard que cela s'est gâté, quand on a vu la végétation si maigre et les plantes se dessécher à peine sorties de terre.>>

La vérité sur le Pecos, d'après une conférence de Paul Lambercy. Gazette de Lausanne, 17 juin 1892

Un second témoignage, publié sous la forme d'une plaquette aux Editions Payot, vient prolonger les propos de Paul Lambercy. Son auteur est un ingénieur forestier lausannois, Alexandre Herzen, qui a passé quatre mois au Pecos afin d'y exploiter les 200 acres de terrain dont il avait fait l'acquisition avec ses deux frères. Pour la première fois, les promesses de Henri Gaullieur sont dénoncées comme fallacieuses, et condamnées toutes les illusions entretenues sur le Pecos.

<<Notre voyage ressemble à tant d'autre, mille fois décrits. C'est à Pecos City, un méchant trou de 300 habitants, qu'on prend le train pour Eddy, sur la ligne appartenant à la Compagnie d'Irrigation; la région qu'on parcourt offre un triste spectacle: à perte de vue, une plaine aride couverte de buissons de mesquite; ça et là des cadavres et des squelettes de chevaux ou de vaches, crevés de faim ou de soif. Eddy, à ce moment, consistait en maisons de bois, excepté l'hôtel Hagermann - un ami intime de Gaullieur - et la Banque nationale, qui est en même temps le siège de la Compagnie. [...] Il me fut impossible de trouver à Eddy une paire de chevaux, même mauvaise, au prix indiqué par M. Gaullieur; j'ai dû payer deux très médiocres chevaux 900 francs, et tout le reste extrêmement cher et de très mauvaise qualité. On nous vendit des machines aratoires qui avaient des boulons et des écrous en bois, soigneusement dissimulés sous une couche de vernis. [...] Les vaches ne sont certes pas chères, mais le fourrage l'est tellement, que c'est un vrai luxe d'en avoir une. Outre les chaleurs excessives, allant quelquefois jusqu'à 45 degrés à l'ombre, le Pecos est encore affligé de vent de sable d'une violence invraisemblable qui n'ont pas cessé de souffler pendant tout le printemps et jusque vers la mi-août, en produisant quelquefois de vraies tourmentes de sable; ces "brises Gaullieur" comme on les appelle là-bas, sont d'une violence telles qu'elles ont, à plusieurs reprises, endommagé les "maisons" des colons [...] Devant l'insuccès de

l'entreprise et les plaintes des colons à la Compagnie, celle-ci répondait: "si vous avez cru tout ce qu'on vous a raconté, tant pis pour vous!" Depuis, bon nombre de colons ont quitté le Pecos: Grelet, Pittet, Fonjallaz, Tzaut, Bourquin, Bornand, Soutter, Perregaux, moi-même et d'autres encore.>>
Alexandre Herzen in "Le Pecos ou quatre mois de séjour à Vaud près Eddy, N.M.", 1892

Commence alors une polémique qui ne va plus cesser d'occuper la presse romande. D'un côté, des colons en déroute qui, soutenus par "Le Nouvelliste vaudois", "Le Genevois" "Le Journal de Vevey" et l'organe de presse du parti démocratique et fédéraliste vaudois "La Revue", dévoilent brusquement ce qu'ils ont tu durant des mois et se plaignent d'avoir été floués par Henri Gaullieur:

<< Nous nous félicitons de n'avoir jamais recommandé cette entreprise, qui se révèle comme une flibusterie tout à fait digne d'appeler sur elle l'attention de la justice. >>
"La Revue", 25 juillet 1892

De l'autre, l'homme d'affaires bernois, qui, soutenu par "La Gazette de Lausanne", "Le Journal de Genève" et "La Feuille d'Avis de Vevey", revendique sa bonne foi et jure du caractère désintéressé de son travail de promotion, en mettant l'infortune de certains colons suisses, à ses yeux minoritaires, sur le compte de leur paresse:

<<Il y a une autre espèce d'homme qui sont toujours nuisibles: les paresseux, qui ne veulent pas travailler. [...] Inutile de dire que de pareilles gens ne réussiront pas au Pecos. Ils viennent comme agriculteurs et sont tout étonnés de voir que pour avoir de bonnes récoltes il faut travailler de ses mains. [...] Dans une entreprise de cette sorte, il ne faut plus de ces fils de professeurs suisses, jeunes gens ayant manqué leurs examens de collège, ni de vieux ivrognes, d'ineptes et de fainéants. Il y en a déjà assez de ceux-là Je ne les ai certainement jamais encouragé à venir ici et il est bien dommage qu'ils ne soient pas restés dans leur belle Suisse, où, peut être, leur ineptie n'aurait pas été remarquée.>>
Interview de Henri Gaullieur accordée à l'"Eddy Argus" et reproduite par Le Genevois, 25 novembre 1892

Au Pecos, le découragement l'emporte peu à peu sur l'optimisme aveugle des premiers mois. Les uns après les autres, les colons commencent de revendre leurs terres afin de retourner en Suisse ou de tenter leur chance en des contrées plus fertiles des Etats-Unis. En août 1892, un agriculteur neuchâtelois, François Bourquin, trouve dans le Connecticut ce que la terre du Pecos ne lui avait pas accordé. Convaincu d'avoir été victime d'une escroquerie, il s'adresse au Commissariat Suisse d'Emigration dans l'espoir d'obtenir que soient intentées des poursuites contre Henri Gaullieur.

<<Partis de Coffrane (Neuchâtel) le 31 mars der., nous sommes arrivés à Vaud près Eddy le 19 avril. Dire que nous avons été trompés sous tous les rapports est superflu; la santé de tous a été altérée tant par le climat que par l'eau à l'usage domestique. Pendant les 4 mois que nous avons habité cette contrée, nous avons beaucoup travaillé pour mettre en culture notre lot de 120 acres; ainsi nous avons fait démesquiter, nous avons labouré, ensemencé environ 25 acres, fait creuser un puits de 125 pieds de profondeur sans eau aucune qui m'a coûté plus de 1200 francs; clôturé (etc). Lorsque nous nous sommes aperçus du résultat négatif de notre travail résultant des conditions climatiques de la contrée et de la mauvaise eau d'irrigation, de la cherté de la vie, du climat défavorable en d'autre terme que tout ce que Monsieur Gaullieur a publié à ce sujet et m'a écrit (je conserve sa correspondance et celle de sa dame) est tout à fait inexact, nous nous sommes décidés à quitter la Colonie courant août avant que le solde de notre avoir ne disparût ! [...] Vu ces faits indéniables, je me demande si les agissements de Monsieur Gaullieur peuvent rester impunis, si la Loi ne vise pas des actes semblables qui me paraissent délictueux au premier chef ?>>

Lettre de François Bourquin au Commissariat Fédéral d'Emigration, 31 octobre 1892

Il est débouté. Sollicitées à de multiples reprises par Henri Gaullieur, les autorités fédérales s'étaient toujours refusées à lui accorder le droit de représenter officiellement la Compagnie d'Irrigation du Pecos en Suisse. Bourquin, comme le veveysan Samuel Emery qui va tenter les mêmes démarches dès son arrivée en Suisse, en sera pour ses frais. Reste à s'intégrer, ruiné, failli et parfois honteux, dans ce pays, que les colons avaient quitté pour faire fortune. Certains n'y parviendront pas. A peine arrivé à Genève, Alfred Necker réembarque et gagne la Côte d'Ivoire dont il ne reviendra jamais plus. Henri Emery, fils de Samuel, revenu adolescent du Pecos, disparaît quelques années plus tard au milieu du Lac Léman. Suicidé selon la version officielle. Retourné en Amérique selon la rumeur.

Il reste dix-huit familles suisses au Pecos lorsque le 5 août 1893, après deux années de sécheresse, une inondation emporte l'essentiel des infrastructures du système d'irrigation. Le glas de l'entreprise de colonisation du Pecos a sonné. Dans les semaines et les mois qui suivent, tous les colons suisses quittent le Nouveau-Mexique, à l'exception d'une poignée d'entre eux: les familles Ramuz et Rayroux, ainsi que les frères de Brémond. Ces derniers, plus aisés que la plupart de leurs compatriotes, ne s'étaient pas installés aux alentours de Vaud, mais à La Huerta, un secteur de la vallée qui n'a pas été touché par l'inondation. Charles de Brémond ne quitte son vaste domaine qu'en 1894. Il s'installe près de Roswell, une ville située à 120 kilomètres au nord d'Eddy, tandis que son frère Rodolphe regagne la Suisse. Ayant acquis des terres beaucoup plus fertiles que celles du Pecos, Charles de Brémond se consacre à l'élevage des percherons et des moutons astrakan. En 1908, les autorités américaines chargent cet ancien officier de l'armée suisse de former un bataillon d'artillerie destiné à s'opposer aux forces de Pancho Villa. Charles de Brémond fait montre de qualités d'instructeur telles qu'il est à nouveau mobilisé durant la première guerre mondiale pour commander une unité engagée dans les terribles combats de Château-Thierry. Gazé, le colonel Charles de Brémond est démobilisé avant l'armistice et regagne Roswell où il meurt en 1919. Le souvenir de ce héros militaire est célébré au mois de novembre de chaque année au cimetière de cette ville. Le cas des Ramuz est moins glorieux. Ancien cordonnier à Lausanne, Louis Ramuz quitte le Pecos après quelques années, participe à la ruée vers l'or du Klondike puis gagne la Californie d'où il ne donne plus jamais signe de vie. Livrées à elle-mêmes, sa femme Barbara et sa fille Elise se résignent à ne pas quitter la région. Elise Ramuz mourra à Carlsbad dans les années soixante, non sans avoir rendu visite à ses cousines lausannoises à plusieurs reprises. Auguste Rayroux, enfin, n'avait pas eu les moyens d'acquérir de la terre. C'est en tant que journalier au service de ses compatriotes qu'il survit dans le Pecos. Ce handicap lui permet d'échapper à la ruine à laquelle tous sont condamnés en 1893. Résolu à rester coûte que coûte au Pecos, il fait l'acquisition d'un petit domaine à la Huerta, et y travaille jusqu'à la fin de ces jours. Ses petits-fils, Roy et Jessie Rayroux, vivent toujours dans la région de Eddy et y cultivent la terre. Ils forment avec leur famille les derniers descendants en ligne directe des colons suisses du Pecos.

Vaud, le petit hameau que les émigrés avaient fondé en 1891, s'appelle aujourd'hui Loving, du nom du mythique convoyeur de bétail qui s'était le premier aventuré dans la région. Les travailleurs italiens qui avaient racheté les terres des Suisses en 1893, l'avaient d'abord baptisé Florence. Avant de faire faillite, à l'exemple de leurs prédécesseurs. En Suisse, un quartier de Grandson, une rue de Lausanne (dernière trace de l'ancien "village du Pecos" à Béthusy) et l'expression: "c'est pas le Pecos", (la version vaudoise de la locution: "c'est pas le Pérou") attestent encore de la prégnance de l'utopie du Pecos sur l'imaginaire des Romands du siècle dernier.

LISTE DES PRINCIPAUX PERSONNAGES EVOQUES

Daniel Bengueli

Daniel Bengueli, beau-frère de Samuel Emery, fait partie du premier groupe de citoyens de Corseaux qui émigrent au Pecos le 13 octobre 1891. Emmenant son épouse et ses quatre enfants avec lui, il s'en va cultiver les 120 acres de terrain qu'il a, à l'instar de ses compatriotes, acquis auprès de Henri Gaullieur. Le 17 novembre 1891, il est un des signataires de la lettre envoyée par les Suisses à la "Gazette de Lausanne" afin de témoigner de leur satisfaction. Très vite pourtant, le sort de Daniel Bengueli connaît une tournure plus dramatique que celle de ses compagnons. Le 2 janvier 1892, le quotidien d'Eddy annonce que deux chevaux lui ont été dérobés. Le 25 janvier, c'est le "Journal de Vevey" qui annonce son prochain retour au pays, ce qu'il dément par un télégramme quelque semaines plus tard. Le 6 avril, le journal d'Eddy se fait l'écho d'une chute de cheval qui aurait valu à Bengueli une jambe cassée. Celui-ci garde pourtant l'espoir de trouver la prospérité au Pecos, si l'on en croit une lettre que Paul Lambercy envoie à sa femme le 11 mai 1892. Toutefois, les événements se précipitent: le 13 octobre, Alexandre Herzen mentionne dans une lettre au Commissaire à l'Emigration que Daniel Bengueli vient de perdre sa femme, qu'une de ses filles est déjà décédée et qu'une autre est à l'agonie. L'"Eddy Argus" confirme ce drame en annonçant le 12 janvier 1893 la mort de cette dernière. Deux jours plus tard, un colon vaudois de retour du Pecos, interviewé par le "Nouvelliste Vaudois", affirme que Daniel Bengueli n'a même plus de quoi acheter son pain, et qu'il désespère de pouvoir quitter le Pecos un jour. Il parvient tout de même à regagner la Suisse dans le courant de l'année en compagnie de son fils et de sa dernière fille. Celle-ci souffrira toute sa vie des séquelles du typhus au point qu'il faudra l'interner dans une clinique de Leysin. Son fils Charles retournera en Amérique, coupant tout lien avec sa famille. Daniel Bengueli, lui, retrouvera du travail dans le vignoble du Lavaux.

François Bourquin

François Bourquin est né le 9 novembre 1838 à Coffrane, dans le canton de Neuchâtel. Il gagne le Pecos avec sa femme, ses six enfants et deux domestiques le 19 avril 1892. Il exploite quatre mois durant un lot de 120 acres qu'il défriche, laboure, clôture, ensemence et sur lequel il fait creuser un puits. Quatre mois plus tard, n'ayant tiré aucun revenu de son travail, et après avoir perdu un fils des suites d'une pneumonie, il revend sa terre à un spéculateur qui ne tient pas compte de la plus-value apportée par ses aménagements. François Bourquin s'installe alors à Torrington, dans le Connecticut, d'où il s'adresse au Commissariat Fédéral de l'Emigration afin que soit intentée une action en justice contre Henri Gaullieur. Débouté, François Bourquin devient la cible de l'homme d'affaires bernois qui stigmatise sa "paresse" et le traite d'"imbécile" dans une interview donnée à l'"Eddy Argus". François Bourquin quitte Torrington en 1913 et disparaît sans laisser de traces.

Gustave Charles Cuénod

Gustave Charles Cuénod est né le 9 octobre 1849 à Corseaux. Il est l'époux de Louise Emilie Léopold et le père de quatorze enfants dont quatre naissent sur territoire américain. Gustave Cuénod exerce d'abord la profession de marchand de vins dans un commerce de gros qu'il a repris de son père à Corseaux. Des difficultés financières le contraignent bientôt à la faillite. Gustave Cuénod décide alors d'émigrer aux Etats-Unis. Il prend contact avec Henri Gaullieur, dont il a lu des articles sur la Californie. Celui-ci lui vante le Pecos. Cuénod recueille des informations supplémentaires auprès de la Pecos Valley Irrigation & Improvement Company, rencontre J.J. Hagerman à Genève et fait l'acquisition de 120 acres de terres au Pecos. Il quitte Corseaux le 13 octobre 1891. Il est alors âgé de quarante-trois ans, père de dix enfants, et sa femme est enceinte de 7 mois. Gustave Cuénod et sa famille passent quatre années à Vaud. Quatre années durant lesquelles ils tentent la culture du blé, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre, des ar-

bres fruitiers, de la vigne, de la betterave sucrière, de la canaigre, l'élevage du porc enfin, tout en tenant par ailleurs l'épicerie de Vaud. Quatre années durant lesquelles Gustave Cuénod se montre le plus ardent défenseur de l'entreprise de colonisation du Pecos via ses correspondances régulières à la "Feuille d'avis de Vevey" et ceci malgré les départs successifs de ses voisins et compatriotes. Il va même jusqu'à baptiser son premier fils né dans le Pecos du nom du fondateur de la Compagnie d'Irrigation: Eddy. En 1895 toutefois, Gustave Cuénod se résout à quitter le Pecos. Les échecs successifs de toutes les cultures qu'il a entreprises l'y contraignent. Il est déçu et en veut à la Compagnie ainsi qu'à tous ceux qui l'ont "pigeonné" comme il le confiera cinq ans plus tard dans une lettre à la "Feuille d'avis de Vevey". Il ne retourne pourtant pas en Suisse mais se rend à Dayton, Texas, puis à Fairbanks, ville dans laquelle il ne parvient pas à refaire sa vie. Deux enfants naissent durant ces pérégrinations. Gustave Cuénod et sa famille s'installent enfin à Galveston à la fin 1896. Ils ne possèdent alors que deux vaches et quelque meubles. Gustave Cuénod ne trouve pas de travail: ce sont ses enfants qui veillent à son entretien jusqu'en 1900. A cette date, qui est aussi celle du passage d'un cyclone qui tue près de six mille personnes à Galveston, Gustave Cuénod retrouve un modeste emploi de comptable. Il s'occupe par la suite d'affaires immobilières puis se consacre à la philatélie et devient secrétaire de l'Association Philatélique Internationale. Il meurt le 22 septembre 1930, dans la maison de Galveston dont il avait fait l'acquisition en 1913. En 1968, Gustave Charles Cuénod avait 129 descendants aux Etats-Unis, parmi lesquels 24 portaient le nom de Cuénod.

Charles de Brémont

Charles de Brémont est né le 7 septembre 1862. Ses parents exploitent la verrerie de Semsales dans le canton de Fribourg, ainsi qu'un domaine agricole et une tourbière. Tous deux sont des aristocrates. Son père, Alfred de Brémont, est d'origine française. Sa mère, Louisa de Lentulus, est la soeur de Sophie de Lentulus, épouse de Henri Gaullieur. Toutes deux ont pour frères Edmond et Arthur de Lentulus qui émigreront eux aussi au Pecos. Vers la fin des années 1880, les affaires de la famille de Brémont semblent connaître des difficultés financières. Charles de Brémont, qui a atteint le grade de lieutenant au sein des dragons de l'armée suisse, décide, sur le conseil de son oncle Henri Gaullieur, d'émigrer en Amérique. Son frère Rodolphe, de deux ans son cadet, l'accompagne. Les de Brémont quittent la Suisse le 13 octobre 1891, et embarquent sur le même bateau que le premier groupe de familles vaudoises en route pour le Pecos. Les deux frères, à l'exemple de Gaullieur qui a tenu à les accompagner, voyagent en 1ère classe. Les citoyens de Corseaux, eux, sont dans l'entrepont. Arrivés au Pecos, les de Brémont ne s'installent pas à Vaud comme leur compatriotes, mais à La Huerta, un hameau plus proche de Eddy que Vaud, et moins vulnérable aux défaillances du système d'irrigation. De même, leur domaine est plus étendu que celui des autres colons suisses et ils ont les moyens d'engager du personnel pour y travailler. Les de Brémont commencent par consacrer deux années aux mêmes cultures - arbres fruitiers, alfalfa, vigne, etc... - que celle qui sont entreprises par les autres colons de la vallée, puis ils rachètent une ferme et se lancent dans la production et la vente de produits laitiers. Durant toute cette période, Charles et Rodolphe de Brémont se tiennent à l'écart de la communauté romande et des crises qui l'agitent. Leur sort n'est en rien comparable à celui de leur compatriotes. De même, l'inondation catastrophique du mois d'août 1893 qui achève de ruiner les habitants de Vaud, épargne les terrains de La Huerta. Dans l'année qui suit, toutefois, Charles de Brémont fait l'acquisition de terres dans la région de Roswell, une contrée plus fertile située à 120 kilomètres au nord d'Eddy. Le prix de vente du terrain est de 1 dollar et le vendeur a pour nom J.J. Hagerman, président de la Compagnie d'Irrigation. Charles de Brémont épouse Mary L. Scarritt à la fin du mois d'août 1894 et s'installe aussitôt dans son domaine de Roswell. Son frère Rodolphe exploite la ferme de La Huerta deux années encore, puis regagne la Suisse où il enseignera l'agronomie jusqu'à sa mort, en 1917. Charles de Brémont développe intensément son domaine de Roswell en se livrant aux cultures maraîchères, à l'élevage de percherons pur-sang ainsi qu'à ce qui deviendra l'activité essentielle de son exploitation: l'élevage intensif du mouton astrakan. Son accès à la citoyenneté américaine, le 17 mars 1897, joint à son expérience militaire acquise en Suisse, le désignent

pour mettre sur pied la première unité d'artillerie de la région qui est engagée contre les troupes de Pancho Villa. Dès lors, Charles de Brémond se consacre essentiellement aux activités militaires, ce qui lui vaut d'être engagé dans la bataille de la Marne en 1918, et d'accéder au grade de colonel à l'armistice. Honoré par le gouvernement américain pour ses faits d'armes, Charles de Brémond n'est toutefois pas épargné par les difficultés auxquelles son exploitation se trouve confrontée. Ses arbres sont détruits à plusieurs reprises par le gel et, en 1917, le Bureau des Affaires Indiennes lui retire l'autorisation de faire paître ses milliers de moutons à l'intérieur de la réserve des Apaches Mescaleros. Charles de Brémond ne peut répondre à cette exigence, dont les conséquences entraînent le déclin de ses activités d'éleveur. L'état de faiblesse - il a été gazé à Château-Thierry qui l'afflige lorsqu'il regagne Roswell l'empêche de redonner à son exploitation son ampleur d'avant-guerre. Charles de Brémond meurt le 7 décembre 1919. La ville de Roswell a donné son nom à un stade et le souvenir du Colonel de Brémond est célébré au cimetière de South Park chaque 11 novembre. Charles de Brémond avait deux filles: Marie-Louise, née le 14 décembre 1897 et Edith Antonie, née le 2 mars 1900. Marie-Louise épousa Lowry Hagerman, petit-fils de J.J. Hagerman et donna naissance à trois enfants, dont Bud Hagerman. Edith Antonie épousa F. W. Haegler, fils d'un colonel de l'armée suisse et ami de Charles de Brémond, qui émigra aux Etats-Unis en 1919. Ils ont donné naissance à quatre enfants, dont Helen et Edith "Tonnie" Haegler. Le domaine de Charles de Brémond a été exploité par F.W. Haegler jusqu'en 1931, date à laquelle il a été vendu.

Arthur et Edmond de Lentulus

Arthur et Edmond de Lentulus sont issus d'une famille aristocratique d'origine bernoise installée dans le canton de Genève dès le milieu du 19^{ème} siècle. Ils sont les frères de la mère de Charles et Rodolphe de Brémond ainsi que les beaux-frères de Henri Gaullieur. Arthur et Edmond de Lentulus sont à la tête d'une importante exploitation agricole en Toscane lorsqu'ils émigrent au Pecos à l'été 1892. Un grand nombre d'ouvriers italiens les accompagnent. Ils emmènent également avec eux des plants de vigne et des arbres fruitiers et créent bientôt le domaine de la "Speranza" à Malaga, un hameau situé à quelques miles de Vaud, sur lequel ils se vouent essentiellement à la culture de la vigne et de l'oignon, ainsi qu'à l'élevage du porc. Leurs terres s'étendent sur 550 acres et il a été convenu avec leurs ouvriers agricoles que ceux-ci ne seraient pas rémunérés durant deux années afin de rembourser les frais de leur voyage. Au 16 février 1894, l'"Eddy Argus" annonce que les frères de Lentulus fournissent chaque semaine deux wagons entiers de légumes à la ville. Une année plus tard pourtant, les frères de Lentulus sont confrontés à de graves difficultés. Leurs porcs ont contracté le choléra et les dépens occasionnés par l'écoulement de leur raisin, qui prospérait bien à Malaga, dépassent de beaucoup leur recettes. Ils se trouvent ainsi dans l'incapacité de verser leur salaire aux travailleurs qui arrivaient au terme de leur période de travail gratuit. Ceux-ci trouvent quelque compensation en se servant des porcs épargnés par le choléra et quittent le domaine. Les frères de Lentulus, devenus de "pauvres hommes" si l'on en croit le témoignage écrit d'un de leurs ouvriers, se séparent alors. L'un va tenter sa chance au Kentucky, tandis que l'autre regagne l'Italie.

Samuel Emery

Samuel Emery est instituteur et vigneron à Corseaux lorsqu'il entend parler du Pecos par son ami Justin Magnenat. Celui-ci avait l'intention d'émigrer au Pecos, mais n'avait pas les moyens d'y acheter de la terre. Il souhaitait donc que Emery l'y accompagne afin qu'ils puissent acquérir du terrain à eux deux. Au terme d'un bref échange de correspondance avec Gaullieur, pendant lequel Emery convainc ses amis Henri Delafontaine et Daniel Bengueli de faire partie de l'expédition, il fait l'acquisition de 120 acres de terre et part pour le Pecos le 13 octobre 1891 en compagnie du premier groupe des émigrants de Corseaux. Lors de son arrivée à Vaud, sa maison n'est pas terminée, mais cette déception ne l'empêche pas de joindre son nom à celui des signataires d'une lettre enthousiaste à l'égard du Pecos envoyée à "La Gazette de Lausanne" le 17 novembre déjà. Une fois sa maison achevée, Samuel Emery héberge les

familles de ceux de ses compatriotes dont les maisons sont encore en construction et se met au travail. Il tente la culture du sorgho, de l'orge, des oignons, des haricots, des pommes de terre, des carottes et des choux, autant de produits desquels Emery estimera n'avoir obtenu que le 10 % des chiffres avancés par Gaullieur dans sa brochure aussi bien que dans les lettres que celui-ci lui avait adressées. Samuel Emery connaît d'autres malheurs. Début 1892, sa femme meurt en couche ainsi que les jumeaux qu'elle a mis au monde. Emery fabrique trois cercueils de bois et les enterre près de sa maison. En outre, il est le premier des colons suisses atteint par la fièvre pecosine qui le frappe en juin, puis en septembre 1892. C'est durant cette dernière période qu'il recoit la visite de Henri Gaullieur, alité et découragé, qui lui déclare qu'il est assurément le seul responsable de ses malheurs. Samuel Emery décide alors de quitter le Pecos. Il regagne la Suisse début 1893, non sans avoir déplacé dans les montagnes de Guadalupe les cercueils de sa femme et de ses jumeaux afin de les protéger des charognards. Revenu à Vevey, il s'adresse aux autorités fédérales afin d'engager des poursuites contre Henri Gaullieur et obtenir de lui un dédommagement de 10'000 francs, soit le montant de ses pertes au Pecos. Débouté, Samuel Emery reprend son métier d'instituteur et ses activités de vigneron, se remarie et bâtit à Corseaux une maison dans laquelle il finira ses jours. Sa fille Blanche, qui l'avait accompagné au Pecos, vivra jusqu'à 101 ans. Elle se souviendra avoir baptisé "Ai" - référence aux "Tours d'Ar" - un chien qu'elle avait adopté à Vaud. Son fils, Henri, qui était également de l'aventure, disparaît mystérieusement après la mort de son père. Suicidé au milieu du Lac Léman, ou, comme le dit la rumeur, reparti en Amérique.

Henri Gaullieur

Henri Gaullieur est né à Genève en 1843. Fils d'un professeur à l'Université de Genève, il fait des études de droit à l'Université de Hanovre puis épouse à l'âge de 22 ans Sophie de Lentulus qui deviendra la tante de Charles de Brémond. En 1866, il se rend à Cuba avec sa femme et y fait l'acquisition d'une plantation de tabac qu'il exploitera trois années durant. En 1869, il quitte Cuba alors en proie à des troubles intérieurs et s'installe à New York où il crée avec deux associés la société d'importation de tabac Kimball, Gaullieur & Co. Parallèlement, Henri Gaullieur multiplie les contacts avec les milieux d'affaires américains aussi bien qu'européens, telle la banque genevoise Lombard, Odier et Compagnie, auprès de laquelle il ouvre un compte au nom de sa femme d'un montant de 70'000 francs en 1877. Il voyage énormément et on le retrouve aussi bien au Wyoming qu'en Floride ou au Mexique durant cette période. Ses affaires sont florissantes: il informe ainsi son beau-frère Alfred de Brémond, père de Charles, qu'il a dégagé 355'000 francs de bénéfices en 1883. En 1884, il consacre 200'000 francs à la construction d'une maison à Brooklyn et ouvre l'année suivante une nouvelle société de commerce de tabac. En 1886, il quitte les Etats-Unis et achète le château de Kiesen, situé dans le canton de Berne, dans lequel il s'installe. C'est dans cette demeure qu'il rédige "Maud Dexter" roman d'amour et d'aventure paru chez Plon en 1888 et "Etudes américaines; race blanche - race noire - race rouge - Jones de Chicago" un essai de hiérarchisation des races paru chez le même éditeur en 1891. Gaullieur se consacre également à la peinture durant la même période.

Début 1891, il est approché par un comité de philanthropes bernois qui recherche des territoires vers lesquels orienter les candidats suisses à l'émigration. Les conséquences de ce mandat sont connues. Devenu l'homme-clé de la colonisation suisse au Pecos, Henri Gaullieur est lié aux intérêts de la Compagnie d'Irrigation de J.J. Hagerman jusqu'en 1896, date à laquelle la banque Lombard, Odier et Compagnie lui retire le droit de la représenter en son sein. Henri Gaullieur consacre les dernières années de sa vie à la rédaction d'un essai critique sur l'Etat Social intitulé "The paternal state in France and Germany" publié chez Harper & Bros. en 1898. Il meurt d'une crise d'apoplexie à l'hôtel Plaza de New York le 21 novembre 1898 lors d'un voyage d'affaires. Sa femme vend le château de Kiesen en 1900 et meurt à Berne dans les années 20. Les époux Gaullieur n'ont pas laissé de descendance.

François Grelet

François Grelet fait partie du premier groupe des émigrants vaudois venus s'installer au Pecos. Il a 23 ans et il est célibataire lorsqu'il s'embarque sur "La Gascogne" en compagnie de Gustave Cuénod, Samuel Emery et les autres. A la mi-mai 1892, ses 80 acres de terrain sont sous irrigation et 400 arbres fruitiers, 4000 plants de vignes, du blé, de l'avoine, de l'orge et de l'alfalfa y ont été plantés.

François Grelet n'attend pas longtemps les résultats de ses efforts.

Le 21 mai 1892, il vend son terrain et tout ce qui s'y trouve à Gustave Cuénod et part pour San Francisco, d'où il s'embarquera pour les Antilles. De François Grelet, Alexandre Herzen dira dans sa brochure "Le Pecos ou 4 mois de séjour à Vaud, près Eddy, N.M." qu'il avait été " le premier à comprendre de quoi il en retournait".

Alexandre, Pierre et Nicolas Herzen.

Alexandre, Pierre et Nicolas Herzen sont les petit-fils d'Alexandre Herzen, écrivain et théoricien libertaire russe exilé en Suisse au milieu du 19^{ème} siècle. Pierre, 20 ans et Nicolas, 18 ans s'installent dans le Pecos le 6 janvier 1892 en compagnie de quelque ouvriers agricoles vaudois et prennent possession d'un terrain de 200 acres dont ils avaient fait l'acquisition en Suisse. Il mettent 110 acres en culture sur lesquels ils sement de l'avoine, de l'orge, du blé, de l'alfalfa, du millet et plantent des pommes de terre. Leur frère Alexandre, 28 ans, un ingénieur forestier lausannois, les rejoint en avril 1892 dans le but de s'installer définitivement dans le Pecos. Son séjour ne dure que le temps de vérifier les maigres résultats des récoltes du domaine familial. Quatre mois plus tard, les frères Herzen reviennent en Suisse où Alexandre entreprend de rédiger un pamphlet intitulé "Le Pecos ou 4 mois de séjour à Vaud, près Eddy, N.M.". Bilan accablant des conditions d'existence de la colonie suisse, cet ouvrage entamera de façon définitive la crédibilité d'Henri Gaullieur et de ses promesses. Pierre Herzen fera des études de médecine à Lausanne avant de partir à Moscou et d'y finir ses jours. Nicolas Herzen enseignera le droit à l'université de Lausanne. Alexandre, enfin, deviendra inspecteur des forêts à Bari, en Italie.

Alfred Necker

Petit-neveu de Madame de Staël, Alfred Necker arrive à New York le 10 décembre 1891 après avoir traversé l'Atlantique en première classe sur le même steamer qu' Auguste Rayroux qui, lui, voyageait dans l'entrepont. Il gagne aussitôt le Pecos où 160 acres de terrain l'attendent. Il n'a que 22 ans, mais Henri Gaullieur, impressionné par ses illustres origines, l'a déjà présenté à l'"Eddy Argus" comme un colon de premier ordre. En octobre 1892, il affirme à son père Frédéric Necker, qui prend la défense des promoteurs du Pecos dans une lettre ouverte au "Nouvelliste Vaudois, posséder un puits d'une excellente qualité et un domaine de bon rendement. De même, l'inondation catastrophique qui balaie les canaux d'irrigation épargne ses terres qui sont mieux situées que celles des autres colons suisses. En novembre 1894, sa ferme brûle. En mars 1895 pourtant, Alfred Necker se vante encore de la bonne marche de ses plantations de haricots et déclare vouloir cultiver de nouvelles céréales. En août de la même année, il défraie toutefois la chronique judiciaire locale en étant surpris à écorcher nuitamment une génisse appartenant à une compagnie de la vallée. Jugé au tribunal d'Eddy, il est mis au bénéfice de circonstances atténuantes vu son statut d'étranger et sa caution est payée par Charles de Brémond et Ernest Secrétan. Un an plus tard, en dépit de l'apparente prospérité de son exploitation, Alfred Necker quitte subitement le Pecos sans s'acquitter des redevances dues à la Compagnie d'Irrigation. On le retrouve quelques mois plus tard en Côte d'Ivoire où il dirige une plantation de café et de coton. Il meurt, emporté par les fièvres, dans les années vingt sans laisser de descendance. Selon des sources familiales, Alfred Necker serait revenu totalement ruiné d'Amérique.

Gustave Tzaut

Né en 1871, Gustave Tzaut fait ses études à l'Ecole d'Ingénieur de Lausanne, puis décide de d'émigrer au Pecos en compagnie de Pierre et Nicolas Herzen. Ils partent le vendredi 18 décembre 1891 dans un wagon de 1ère classe et Gustave Tzaut entame la rédaction d'un carnet de route très détaillé, dans lequel il va consigner tout les événements du voyage de trois semaine qui va le conduire à Eddy. Il rencontre Henri Gaullieur à l'hôtel Grütli de New York. Celui-ci va le convaincre d'acheter de la terre au Pecos et de ne pas seulement se contenter d'aller faire un stage chez un agriculteur comme était son intention. Gustave Tzaut va acquérir 120 acres de terrain au Pecos, tenter les même cultures que ses camarades et connaître les même déboires. Au mois d'octobre 1892, il se joint aux colons Alfred Perregaux et Adrien Soutter et part s'installer à Mount Bethel, dans le New Jersey. De là, ils adresseront plusieurs lettres à la presse romande pour dénoncer les agissements de Henri Gaullieur qu'ils considèrent comme malhonnêtes. On ne sait pas grand chose sur la vie de Gustave Tzaut dans le New Jersey, toujours est-il qu'il réapparait quelques années plus tard à New York où il est employé comme ingénieur chez General Electric et où il épouse Marie Perregaux, fraîchement débarquée de Russie. Au tournant du siècle, le couple décide de rentrer en Europe et s'installe à Paris. Gustave Tzaut fera carrière dans l'automobile, dont il fut un pionnier. Il sera directeur de l'usine de voitures électriques Krieger, puis travaillera chez Dion-Bouton avant de se mettre à son compte comme inventeur. On lui doit notamment le premier modèle de caddy de super-marché. Il avait ramené de son expédition au Pecos une collection d'objets divers (serpents à sonnettes, chapeaux de cow-boys, etc...) qu'il conservera dans une vitrine de son salon jusqu'à la fin de ses jours. Il meurt en 1944 à Paris.

Louis Ramuz

D'abord cordonnier à Lausanne, Louis Ramuz émigre en octobre 1892 avec sa famille de dix enfants et s'installe dans le Pecos où il a acheté du terrain. On sait peu de chose sur le cours de ses affaires à Vaud. On sait en revanche qu'après avoir brièvement exploité un ranch - dont le site est encore visible aujourd'hui - Louis Ramuz abandonne sa famille et rejoint les milliers de prospecteurs qui forment la ruée vers l'or du Klondike. On le retrouvera plus tard en Californie où il s'installera sans avoir donné signe de vie à sa famille.

Livrée à elle même, celle-ci se disperse sur le territoire américain à l'exception de Barbara (morte en 1921 à Carlsbad), femme de Louis, et de sa fille Elise qui épouse le 3 juillet 1894, à l'âge de 17 ans, Paul Dewitz, un colon d'origine allemande établi à Vaud. Elise finira ses jours à Carlsbad, mais se rendra à plusieurs reprises en Suisse pour y visiter sa famille. Un recueil de poèmes rédigés durant ses premières années passées dans le Pecos atteste de la grande nostalgie qu'elle conçut à l'égard de la Suisse durant cette période.

François Louis Auguste Rayroux

Auguste Rayroux est né le 27 janvier 1851 à Vufflens-le-Château. Il est probablement le jardinier du château de cette localité, dans lequel sa mère est gouvernante. Le 26 novembre 1888, il perd sa première femme, Marie Emilie Galay, qui lui laisse cinq enfants. C'est pourtant seul qu'il quitte Lausanne dans un wagon de troisième classe le 10 décembre 1891 à destination du Pecos. Il racontera vers la fin de sa vie que l'eau du système d'irrigation lui avait paru excessivement salée et sulfureuse dès les premiers instants de son arrivée. Auguste Rayroux, à la différence des colons du Lavaux, n'a pas fait l'acquisition de terres depuis la Suisse. Il n'en avait pas les moyens. Il survit au Pecos en s'engageant comme employé de ferme à la tâche. C'est ainsi qu'il trouve du travail auprès de Alfred Necker à partir du 31 décembre 1891. On le retrouve par la suite employé à s'occuper des jardins de Francis Tracy Sr., de la famille de Bujac, ainsi que d'autres grandes familles de la région. Ses seules possessions se réduiront à un arpent de 10 acres à La Huerta, sur lequel il cultivera de la vigne. Resté seul au Pecos durant les premières années de son installation, Auguste Rayroux n'est rejoint par sa mère Jeannette et trois de ses cinq enfants qu'à

partir de 1895. Il se remariera plus tard avec Suzanne Contejan, une jeune femme venue de New York pour s'installer au Pecos. Le couple n'aura pas d'enfants. Sa fille Clara Alice, née à Vufflens, épousera le shérif d'Eddy et émigrera vers la Californie où elle mourra le 25 juin 1972. Marie Félicie, sa quatrième fille, épousera Charles Henri Mc Lenathan, une des plus grosses fortunes de la vallée, et mourra le 5 août 1924 à Carlsbad. Laurent Frédéric, le cadet, enfin, épousera Lillie Pennington, qui accouchera entre autres enfants de Roy et Jesse Rayroux. Auguste Rayroux est mort le 16 juillet 1927. Sa tombe est toujours visible au cimetière municipal de Carlsbad.

LISTE DES PRINCIPALES PERSONNES INTERVIEWEES

Descendants aux Etats-Unis:

Emile Marc Cuenod

Petit-fils de Gustave et Louise Cuénod, venus de Corseaux au Pecos le 5 novembre 1891, Emile Marc Cuenod, 62 ans, est représentant et vit à Galveston, Texas. Il n'a guère connu ses grand-parents mais connaît en détails les aventures de la saga familiale.

Betty Davis

Petite-fille d'Alice Ramuz et arrière-petite fille de Louis Ramuz, venus de Lausanne au Pecos en 1892, Betty Davis ne conserve que peu de souvenirs de sa grand-mère. Elle détient en revanche plusieurs objets personnels ayant appartenu à celle-ci, parmi lesquels un recueil de poèmes en français tout entier consacré à la description de paysages suisse, qui exprime une profonde nostalgie.

Marie Estelle Greenwalt

Petite-fille de Gustave et Louise Cuénod, Marie Estelle Greenwalt, 76 ans, est retraitée et vit à Galveston, Texas. Elle a bien connu ses grands-parents et se souvient avoir parlé le français avec sa grand-mère qui n'avait jamais pu apprendre l'anglais. Elle possède des tableaux et des albums de photos emmenés par Gustave Cuénod lors de son départ de Suisse, ainsi que des cahiers dans lesquels celui-ci conservait précieusement la correspondance qu'il échangeait avec la presse romande et toutes les informations concernant le devenir du Pecos.

Marie Estelle a visité la Suisse à deux reprises, la seconde fois lors d'une réunion de la diaspora Cuénod, et s'est rendue à Corseaux pour voir la maison dans laquelle était né son grand-père.

Edith "Tonnie" et Helene Haegler

Petites-filles de Charles de Brémond, venu de Semsales (FR) au Pecos le 5 novembre 1891, Edith, 61 ans, et Helene, 65 ans, sont retraitées et vivent ensemble à Taos, un village de montagnes du nord du Nouveau-Mexique. Elles n'ont pas connu leur grand-père mais ont toutes deux rencontré des membres de leur famille en Suisse à l'occasion de plusieurs séjours dans ce pays. En outre, elles n'ont pas cessé d'accumuler les souvenirs et documents concernant leur grand-père afin de tout connaître de son existence. Elles détiennent ainsi des portraits de celui-ci, des photographies prises à différentes périodes de sa vie - en Suisse aussi bien qu'aux Etats-Unis - une partie de sa correspondance, et même l'une de ses dissertations, rédigée dans un collège de Thonon en 1880. Elles disposent en outre de documents privés concernant Henri Gaullieur, les frères de Lentulus et la famille Hagerman, toutes personnes auxquelles Edith et Helene Haegler sont également apparentées.

Bud Hagerman

Petit-fils (côté paternel) de Percy Hagerman, et arrière-petit-fils de J.J. Hagerman, le principal financier du développement de la vallée du Pecos. Et petit-fils (côté maternel) de Charles de Brémond.

Bud Hagerman est éleveur de bétail et de moutons. Il vit avec son épouse Kathy à Santa Fe. Il a bien connu son grand-père paternel Percy Hagerman qui fut, au même titre que J.J. Hagerman, l'un des personnages-clé du développement, puis de la faillite de l'entreprise de mise en valeur du Pecos. Il détient ainsi une partie des archives privées ainsi que de nombreuses photographies de la famille Hagerman. Il n'a pas connu Charles de Brémond mais conserve une importante collection de photographies et de lettres

relatives à l'émigration de celui-ci, aussi bien qu'à sa jeunesse fribourgeoise. Il possède enfin des photographies du fameux château de Kiesen, dans lequel Henri Gaullieur recevait les candidats à l'émigration au Pecos.

Bud et Kathy Hagerman connaissent parfaitement l'histoire de leur famille dont ils mesurent très consciemment le déclin. Leur nom évoque toujours celui d'une des plus grosses fortunes de l'Amérique du 19^{ème} siècle, mais leur conditions d'existence actuelles sont extrêmement modestes en raison de la baisse des cours du mouton aux Etats-Unis.

Jesse Francis Rayroux

Petit-fils d'Auguste Rayroux, venu au Pecos de Vufflens-le-Château en 1892 et fils de Laurent Frédéric Rayroux, Jesse Rayroux est âgé de 69 ans. Il est marié et père de quatre filles. Après avoir travaillé dans les mines de potasse de Carlsbad, puis, vingt-sept années durant, comme fonctionnaire postal, Jesse Rayroux a fait l'acquisition d'un ranch, le rêve de sa vie, au lendemain de sa mise à la retraite. Ce domaine qui s'étend sur 5'000 acres dans les régions semi-désertiques qui entourent Carlsbad est à la fois un ranch traditionnel (bétail, chevaux) et une véritable Arche de Noé dans laquelle sa femme Anna et sa fille cadette Samie, 15 ans, recueillent et soignent les animaux sauvages blessés ou malades qui leur sont apportés. Il faut noter également que ce ranch, d'apparence modeste et de construction extrêmement vétuste, est traversé par un canyon dans lequel on trouve les vestiges de nombreux campements indiens. Jesse Rayroux se souvient avec précision de son grand-père dont il conserve précieusement des photographies ainsi que des outils et une cloche de vache que celui-ci avait apporté de Vufflens-le-Château. Jesse n'a jamais quitté l'Amérique, mais son mode de vie austère et ses conditions de travail difficiles l'apparentent davantage à un petit paysan de la vieille Europe qu'à un rancher américain.

Roy Louis Rayroux

Frère de Jesse Francis, Roy Rayroux est âgé de 70 ans et il est célibataire. Après avoir exploité le domaine acquis par son père à La Huerta, près de Carlsbad, il vit aujourd'hui des modestes rentes que lui rapporte la présence d'un gisement de pétrole sur sa propriété. Il a connu son grand-père et s'en souvient comme d'un jardinier modèle. Il détient par ailleurs le passeport, les titres de transport de son grand-père ainsi que de nombreuses photographies, et il a établi une généalogie familiale remontant jusqu'au début du 19^{ème} siècle. Contrairement à son père Laurent et à son frère Jesse qui ne sont jamais allés en Suisse, Roy s'est rendu à Morges et à Vufflens-le-Château - en 1985- afin d'y rencontrer ses cousines Emilie Jotterand-Rayroux et Germaine Vioget-Rayroux.

Samantha "Samie" Rayroux

Fille cadette de Jesse Francis et de Anna Rayroux, Samie, 15 ans, est élève de la high school de Carlsbad, dans laquelle elle a choisi de suivre un enseignement de français. Samie a deux passions: la protection de la faune du désert et la culture indienne. Elle recueille ainsi de nombreux animaux, particulièrement des oiseaux, qu'elle soigne jusqu'à leur réintégration dans leur milieu naturel, et entretient une relation d'ordre initiatique avec Evelyn Peña, l'une des chefs spirituelles de la tribu des Apaches Mescaleros. Notons en passant que le père de cette très vieille dame fut le dernier Indien abattu lors de la déportation des Apaches de la région d'Eddy/Carlsbad vers la réserve qui leur avait été attribuée en 1912. Samie Rayroux n'est jamais allé en Suisse, mais elle projette d'y passer un an sitôt ses études achevées. Toutes ses soeurs étant mariées, elle est aujourd'hui la dernière de sa génération à porter un nom vaudois.

Johnny Reid

Beau-fils par alliance de Betty Davis, Johnny Reid est un des plus grands agriculteur de la région. Son domaine, situé à l'est de Loving, fourni en alfalfa plusieurs zoos des États-Unis et abrite de nombreux gisements de pétrole et de gaz naturel sur lesquels Johnny Reid perçoit des droits d'exploitation considérables. Alors même que ses terres sont les mêmes que celles sur lesquelles les colons suisses tentèrent en vain de prospérer, Johnny Reid incarne l'une des figures clé du paysage rural du Far West: le gros propriétaire tirant profit à la fois des revenus de la terre, et des droits d'exploitation de son sous-sol. Johnny Reid, enfin, est capable de désigner précisément l'emplacement des terres qui appartenaient aux colons suisses du Pecos.

Descendants en Europe:

Gaby Berclaz

Petite-fille de Daniel Bengueli et fille de Blanche, Gaby Berclaz n'a pas connu son grand-père. Elle se souvient en revanche de sa mère avec beaucoup de précision. Celle-ci, qui avait contracté le typhus au Pecos et n'en remit jamais, lui raconta le deuil qui suivit la mort de sa mère et de ses deux soeurs aînées aussi bien que l'abondance des serpents à sonnettes qui proliféraient aux alentours de Vaud. Gaby Berclaz est domiciliée à Sierre.

Laurent Dominicé

Petit-fils de Frédéric Dominicé et employé de la banque Lombard, Odier & Co. à Genève, Laurent Dominicé possède un nombre appréciable d'informations concernant non seulement le rôle de son grand-père auprès de la Compagnie d'Irrigation du Pecos mais également la participation des banques genevoises dans le montage financier de cette compagnie. Monsieur Dominicé s'est toujours intéressé à cette aventure du Pecos, à propos de laquelle il avait abondamment entendu parler. C'est ainsi qu'il s'est rendu au Nouveau-Mexique dans les années 50 pour tenter de localiser l'endroit où son aïeul avait vécu. Il possède également une importante correspondance que celui-ci échangeait avec sa famille, du temps où il habitait au Pecos. Laurent Dominicé est domicilié à Genève.

Jean-Claude Reboul

Petit-fils de Gustave Tzaut et de Marie Perregaux, Jean-Claude Reboul possède plusieurs documents très précieux. Ainsi par exemple le carnet de route de son grand-père qui décrit son voyage de Lausanne à Eddy, des photos du campement des Suisses à Vaud avant que leurs maisons soit achevées, les queues des serpents à sonnettes tués par Gustave Tzaut d'un coup de fourche, etc... Jean-Claude Reboul s'est également rendu à Carlsbad en 1991 pour tenter de comprendre les aventures d'un grand-père qui n'a jamais trop parlé de ses échecs. Jean-Claude Reboul est domicilié à Paris.

Daisy Rouilly

Petite-fille de Samuel Emery et fille de Blanche, partie avec son père pour le Pecos lorsqu'elle avait six ans, Daisy Rouilly a bien connu son grand-père. Mais c'est essentiellement de sa mère, décédée à l'âge de 102 ans, qu'elle a recueilli un nombre considérable de petites anecdotes sur la vie quotidienne des colons suisses, et en particulier vaudois, du Pecos. Douée d'un grand talent de conteuse, Daisy évoque les jeux de sa mère et de son chien "Ai" - référence aux Tours du même nom - comme si elle il y avait pris part. Elle sait tout également des raisons du déplacement par son grand-père des tombes de sa femme et de ses jumeaux décédés au Pecos dans les montagnes du Nouveau-Mexique. Daisy Rouilly est domiciliée à Chexbres.

Jeanne Vidoudez-Lambercy

Petite-fille de Paul Lambercy, Madame Vidoudez a très bien connu son grand-père et l'a entendu raconter son voyage au Pecos à de nombreuses reprises. Elle possède également une transcription originale de la conférence que celui-ci donna à son retour en Suisse. Madame Vidoudez est domiciliée à Lausanne.

Eric Volet

Ancien syndic de Corseaux et maraîcher, Eric Volet est apparenté aux familles Delafontaine et Emery qui ont émigré au Pecos et en sont revenues. Il conserve des récits de son père et son grand-père, qui avaient assisté au départ comme au retour de sa parenté, un souvenir très clair de l'impact de l'aventure du Pecos sur le village de Corseaux. L'un et l'autre lui ont raconté que son arrière grand-père avait lancé "qu'ils soient maudits!" en voyant partir la moitié du village pour l'Amérique. Eric Volet est domicilié à Corseaux.

Intervenants aux Etats-Unis:

Bill Eldridge

Arrivés à la retraite après avoir exploité un motel durant de longues années, Bill Eldridge et son épouse ont racheté à Roswell une partie du domaine agricole que Charles de Brémond exploita jusqu'en 1919. Ces agriculteurs inexpérimentés connaissent l'identité de leur fameux prédécesseur et ont décidé de préserver les deux hangars de bois ainsi que le silo que Charles de Brémond avait fait édifier. Il se servent des écuries dans lesquelles celui-ci abritait ses percherons pur-sang comme d'une basse-cour et usent quotidiennement des canaux d'irrigation que Charles de Brémond avait creusé.

Lucas Fletcher

Né en 1900 à Loving, maire durant plusieurs années de cette localité, Lucas Fletcher est capable de restituer toutes les péripéties de l'évolution de la région. Il a connu Loving (nommé à l'époque Florence) alors que la ville n'était qu'une minuscule communauté agricole. Il l'a vue devenir centre minier sous l'effet de l'exploitation de la potasse. Il a assisté enfin à son déclin dont Loving ne semble pas s'être encore affranchi à ce jour. Il se souvient par ailleurs d'Elise Ramuz et d'avoir entendu parlé de l'échec des colons suisses durant son enfance. Il aime à déclarer qu'il ne "parierait personnellement pas un dollar sur l'avenir de Loving"

Harvey Hicks

Agriculteur et agent d'assurance à la retraite né et vivant à Carlsbad, Harvey Hicks est l'un des fondateurs de la société historique locale. A ce titre, il est le plus compétents des guides pour la visite de la vallée du Pecos dont il est capable de restituer le passé aussi bien que d'en expliquer le présent. Ainsi, Harvey Hicks peut aussi bien désigner les tranchées à demi ensablées de l'ancien système d'irrigation, que de décrire l'impact de l'exploitation pétrolière sur l'économie rurale du pays. Actuellement occupé à restaurer la plus vieille maison de Carlsbad, Harvey Hicks s'attache à défendre avec fierté le passé d'un pays qu'il considère dans l'esprit des pionniers d'autrefois: une terre généreuse à l'égard de ceux qui sont prêts à ne pas économiser leur peine. Cette conception l'entraîne à mettre en doute les arguments généralement avancés pour expliquer l'échec des colons suisses au Pecos. A ses yeux, les Suisses, qui avaient quitté un pays confortable, manquaient des dispositions et de la persévérance requises pour réussir à s'établir dans le Pecos.

Jed Howard

Universitaire et professeur né à Carlsbad et enseignant dans la high school de cette ville, Jed Howard est également responsable des archives photographiques de la société historique locale.

Il est en outre l'auteur de plusieurs monographies consacrées à l'histoire de la région de Carlsbad. C'est à ce titre qu'il a été amené à étudier l'histoire de la présence suisse dans la vallée du Pecos qu'il considère personnellement comme une tragédie. Toutefois, cet historien qui jette un regard ironique sur les nombreuses tentatives de développement de son pays, reste profondément attaché à la vallée du Pecos et à ses étendues désertiques.

Jim Ogden

Agriculteur et éleveur de bétail dans les environs de Loving, Jim Ogden fut responsable du département d'irrigation du Comté d'Eddy durant de nombreuses années. A ce titre, il connaît toutes les données de l'économie de l'eau de la région. Jim Ogden n'a pas de gisement de pétrole sur son domaine. Il tire l'ensemble de ses revenus de l'exploitation en parallèle du bétail dans un ranch de plusieurs milliers d'acres de terrain désertique, et de la culture de l'alfalfa en zone irriguée. L'équilibre entre ces deux activités lui apporte des recettes suffisantes. Il connaît néanmoins des saisons difficiles dûes au manque et à la mauvaise qualité de l'eau qui continue d'affecter le système d'irrigation de la vallée, problèmes auxquels étaient déjà confrontés les Suisses, dont une partie des terres est aujourd'hui comprise dans le domaine de Jim Ogden.

Harld Walker

Octogénaire né et vivant à Malaga, Raymond Walker a assisté à la disparition progressive de l'exploitation de la vigne que certains colons suisses et italiens avaient introduite en ce lieu et sur laquelle ils avaient fondé bon nombre de leurs espoirs. Il est aujourd'hui l'un des derniers résidents de Malaga qui, assure-t-il, "ne sera plus qu'une ville fantôme dans quelques années".

LISTE DES EMIGRANTS SUISSES AU PECOS

Nom	Origine	Arrivée
Barbay Alphonse	?	28 décembre 1891
Bengueli Daniel Bengueli Louise Bengueli Blanche Bengueli Charles Bengueli Eugène	Corseaux	5 novembre 1891
Bernard	?	?
Boccard Eugénie	?	?
Boeglin Charles Boeglin Jean	Lausanne	10 octobre 1892
Bonzon Paul	Lausanne	5 novembre 1891
Bornand Charles Bornand C. Bornand C. Bornand C. Bornand D. Bornand F. Bornand M. Bornand P.	Lausanne	6 mars 1892
Bourquin François Bourquin Hélène Bourquin Henri Bourquin Jeanne Bourquin Marc Bourquin Maurice Bourquin Pierre	Coffrane	19 avril 1892
Bremond Charles Bremond Rodolphe	Semsaies	5 novembre 1891
Bresart Joseph	Lausanne	21 février 1892
Briner Carl	Argovie	mars 1892
Brunner Adolphe Brunner Ida Brunner Ida	?	19 avril 1892

Nom	Origine	Arrivée
Caspari Ferdinand	Lausanne	21 février 1892
Chappuis Auguste	?	24 avril 1892
Coderay François Coderay Auguste Coderay Jules	?	12 février 1892
Coderay Louis	Vevey	17 février 1892
Cornaz Charles E.	Lausanne	16 janvier 1892
Crettet Louis	?	?
Cuénod Gustave Cuénod Louise Cuénod Alice Cuénod André Cuénod Emilie Cuénod Jeanne Cuénod Louise Cuénod Lucien Cuénod Madeleine Cuénod Paul Cuénod Robert	Corseaux	5 novembre 1891
Dardel Frédéric	Neuchâtel	26 février
De Lentulus Arthur De Lentulus Edmond	Toscane	23 septembre 1892
Decroux François	Bulle	7 mai 1892
Delafontaine Henri Delafontaine Marie Delafontaine Caroline Delafontaine David	Corseaux	5 novembre 1891
Dominicé Frédéric	Genève	?
Dubois Alexis	?	5 novembre 1891
Duvanel Armand	?	19 avril 1892
Emery Samuel Emery Elise Emery Blanche Emery Henri	Corseaux	5 novembre 1891

Nom	Origine	Arrivée
Emery Mélanie		
Feldmann Ch.	?	5 novembre 1891
Fonjallaz Ernest	Cully	24 novembre 1891
Francfort Jules	?	5 novembre 1891
Gaillard Louis	Sergey	?
Gaudillon Chris. Gaudillon Henri	?	24 avril 1892
Gavin D Gavin J	?	?
Gay Emile	?	5 novembre 1891
Golaz Emile	?	?
Gouvernon Joseph	?	19 avril 1892
Grelet François	Vevey	5 novembre 1891
Guillon Henri	?	?
Herminjard Louis Herminjard Julie Herminjard Albert Herminjard Bertha Herminjard Cécile Herminjard Hermann	Vevey	5 novembre 1891
Herzen Alexandre Herzen Louise	Lausanne	19 avril 1892
Herzen Nicolas Herzen Pierre	Lausanne	6 janvier 1892
Hug Henri Hug Casper	?	28 novembre 1891
Huser Marcel	?	5 novembre 1891
Imhof Théo	?	24 avril 1892
Keller Albert Keller William	? ?	? ?

Nom	Origine	Arrivée
Kohler Louis	?	5 novembre 1891
Kubli Eugène	?	5 novembre 1891
Kuttel Anna	?	?
Lambercy Paul	Valeyres-sous-Rance	7 mai 1892
Lathion Marie	?	?
Léopold Louise	?	5 novembre 1891
Loesch Louis	?	24 avril 1892
Magnenat Justin Magnenat Anna Magnenat André Magnenat Charles	Vevey	5 novembre 1891
Marguerat Albert Marguerat Gustave	Lutry	29 mars 1892
Mercier	?	?
Michet Jacques	?	?
Monnier	?	?
Monoud Eugène	?	5 novembre 1891
Mösching Théophile	Gessney	5 novembre 1891
Necker Alfred	Genève	27 décembre 1891
Paley	?	?
Perregaux Alfred Perregaux Adèle Perregaux Fanny Perregaux Mathilde Perregaux Mathilde Perregaux Maurice Perregaux Rosa	Val de Ruz	19 avril 1892
Perusset Adolphe	Lausanne	16 janvier 1892
Peyrollaz Maurice	Chexbres	5 novembre 1891

Nom	Origine	Arrivée
Pffyer Georges	?	19 avril 1892
Pittet Albert	Lausanne	24 novembre 1891
Privat Henri	Genève	24 avril 1892
Ramseyer P.	Neuchâtel	?
Ramuz Louis	Lausanne	10 octobre 1892
Ramuz Barbara		
Ramuz Albert		
Ramuz Elise		
Ramuz Etta May		
Ramuz John		
Ramuz Louise		
Ramuz R.		
Ramuz Samuel		
Rayroux Auguste François Louis	Vufflens le Château	27 décembre 1891
Rayroux Jeannette		mai 1897
Rayroux Clara Alice		
Rayroux Laurent Frédéric		
Rayroux Marie Félicie		
Richard Luc	?	19 avril 1892
Rollier A.	?	28 mai 1892
Rollier P.		
Rumpf Ulrich	Vevey	5 novembre 1891
Schaettel Mme et M.	?	7 avril 1892
Schlatter Louis	?	?
Schoettel Adrien	Nyon	27 mars 1892
Secrétan Ernest	Lausanne	25 novembre 1891
Soutter Adrien	Morges	7 mai 1892
Stessler Ernest	?	5 novembre 1891
Stettler Oscar	Berne	?
Sureban Ernest	?	28 novembre 1891
Sureban Ferdinand		

Nom	Origine	Arrivée
Tascher Daniel	?	?
Tautter Edgar	?	5 novembre 1891
Tittle Albert	?	28 novembre 1891
Touchon Charles	Neuchâtel	29 février 1892
Tzaut Gustave	Lausanne	16 janvier 1892
Vieumy Alfred	?	10 avril 1892
Volet César Volet Louis	Vevey	5 novembre 1891
Vuille Louise	?	27 décembre 1891
Warnery Alfred	?	6 mars 1892
Zeller Louis	?	?
Ziegler Albert	?	5 novembre 1891
Zrerlen Henri	?	28 novembre 1891

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Suisse

Henri Gaullieur, *La Contrée du Pecos*, éd. Berner Tagblatt, Berne, 1891.
Alexandre Herzen, *Le Pecos ou quatre mois de séjour à Vaud près Eddy, NM*, éd. Payot, Lausanne, 1892.
Paul Lamercy, *La Vérité sur le Pecos*, éd. Gazette de Lausanne, Lausanne, 1892.
Gérald Arlettaz, *Emigration et colonisation suisses en Amérique 1815-1918*, Archives Fédérales Suisse, Berne, 1979.
Nouvelliste Vaudois, 1891-1900
Gazette de Lausanne, idem.
L'Estafette, idem.
Journal de Genève, idem.
Feuille d'Avis de Vevey, idem.
Journal de Vevey, idem.
La Revue et La Revue agricole, idem.
Le Genevois, idem.
Le Neuchâtelois, idem.

Archives fédérales suisses, Berne.
Archives cantonales, Lausanne.
Archives municipales, Lausanne.
Archives communales, Corseaux.
Bibliothèque nationale suisse, Berne.
Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne.
Correspondance du Département des Affaires Etrangères, Division de l'Emigration, 1891-1895.
Correspondance du Commissariat Fédéral de l'Emigration, 1891-1895.
Correspondance du Département de l'Agriculture et du Commerce du Canton de Vaud, 1892-1893.
Correspondance et rapports de la Légation de Suisse aux Etats-Unis, 1891-1898.
Archives de la banque Lombard, Odier & Co., Genève.
Archives de la famille Volet, Corseaux.
Archives de la famille Delafontaine, Corsier.
Archives de la famille Oederlin (Rodolphe de Brémond), Genève.
Archives de la famille Berclaz (Daniel Bengueli), Sierre.
Archives de la famille Rouilly (Samuel Emery), Chexbres.
Archives de la famille Necker, Satigny.
Archives de la famille Dominicé, Genève.

France

Archives de la famille Reboul (Gustave Tzaut), Paris.
Archives municipales du Havre.
Archives de la Compagnie Générale Maritime, Le Havre.

Etats-Unis

New Mexico Bureau of Immigration, *Compilation of facts concerning the Pecos Valley*, New Mexican Printing Co., Santa Fe, 1891.
New Mexico Bureau of Immigration, *Farming by Irrigation in New Mexico*, New Mexican Printing Co., Santa Fe, 1897.

New Mexico Bureau of Immigration, Farming by Irrigation in New Mexico, Heart of the well country, New Mexican Printing Co., Santa Fe, 1912.
Wm. A. Keleher, The Fabulous Frontier, Rydal Press, Santa Fe, 1945.
Dee Harkey, Mean as hell, Ancient City Press, Santa Fe, 1990.
Maurice Garland Fulton and Paul Horgan, New Mexico's own chronicle, Banks Upshaw and Company, Dallas, 1937.
Cecil Bonney, Looking over my shoulder, 75 years in the Pecos Valley, Hall-Poorbaugh Press, Roswell, 1971.
James D. Shinkle, Fifty years of Roswell History 1867-1917, Hall-Poorbaugh Press, Roswell, 1964.
Eddy County Genealogical Society, Pecos Trails (Volume III, No.2), Carlsbad, 1982.
Southeastern New Mexico Historical Society, Eddy County New Mexico to 1981, Carlsbad, 1982.
The Eddy Argus, Carlsbad (Eddy), Nouveau-Mexique, 1891-1901.
The Eddy Current, idem, 1892-1901.
The Eddy County Citizen, idem, 1891-1892.
The Carlsbad Current Argus, idem, tirés à part, 1964-1989.
The El Paso Times, El Paso, Texas, 1er mai 1962.
The Veteran Sentinel, Roswell, Nouveau-Mexique, 11 novembre 1931.

Archives de la société historique de Carlsbad.
Archives de la société historique de Chavez County à Roswell.
Département des statistiques économiques et sociales, Bureau du recensement, publication du Département du commerce des Etats-Unis.
Recensement fédéral 1890, 1900, 1910, 1980 des Etats du Nouveau-Mexique, de New Jersey et de New York.
Fonds Charles de Brémond de la collection historique du Rio Grande de l'Université du Nouveau-Mexique, Las Cruces.
Archives de la famille McPhee (Eddy), Santa Fe, Nouveau-Mexique.
Archives de la famille Cuénod, Houston et Galveston, Texas.
Archives des familles Hagerman et Haegler (De Brémond), Taos et Santa Fe, Nouveau-Mexique.
Archives de la famille Rayroux, Carlsbad, Nouveau-Mexique.
Archives de la famille Reid-Davis (Ramuz), Loving, Nouveau-Mexique.
Archives de la famille Touchon, Vista, Californie.
Cadastre de Carlsbad, Nouveau-Mexique.
Archives judiciaires du Comté d'Eddy, Carlsbad, Nouveau-Mexique.
Archives du cimetière municipal de Carlsbad, Nouveau-Mexique.
Service de recherches généalogique de l'église mormone de Carlsbad, Nouveau-Mexique.
Carlsbad Public Library, Carlsbad, Nouveau-Mexique.
Archives du cimetière municipal d'Abilene, Texas.
Listes de passagers de la Compagnie Générale Transatlantique (Le Havre) à destination de New York, 1891-1895, Service de l'immigration, Ellis Island, New York.
Cadastre du Somerset County, Somerville, New Jersey.
Etat civil de l'Etat du New Jersey, Trenton, New Jersey.
Etat civil de la ville de Torrington, Connecticut.
City Directory, 1892-1934, Torrington, Connecticut.
Etat civil de la ville de New York City, New York.
City Directory, 1870-1887, New York City, New York.
New York Public Library, NY.

Note: la bibliographie ne comprend que les documents dans lesquels il est fait mention de la colonie suisse du Pecos. Les ouvrages de références générales ne sont pas cités.

Les documents que nous avons rassemblés ont été regroupés dans un fond nommé "A l'ouest du Pecos", cote générale PP 450, Archives Cantonales Vaudoises, Rue de la Mouline 32, 1022 Chavannes-près-Renens.

LE PECOS AU JOUR LE JOUR

Note: Cette chronologie a été établie sur la base de l'ensemble des sources que nous avons pu consulter. La presse romande aussi bien qu'américaine constituent une part non négligeable de ce matériel. Les informations provenant de ces dernières sources sont toutefois sujettes à caution dans la mesure où la presse de l'époque n'était pas soumise aux mêmes règles d'objectivité que les journaux d'aujourd'hui. En outre, il est important de rappeler que l'"Eddy Argus" était l'organe de propagande de la Compagnie d'Irrigation du Pecos et qu'à ce titre, sa mission était d'entretenir l'optimisme quant à l'avenir et la prospérité de l'entreprise de colonisation du Pecos.

1891

Début de l'année

Un comité de philanthropes bernois contacte Henri Gaullieur afin qu'il trouve quelque endroit aux Etats-Unis dans lequel des émigrants suisses pourraient s'établir. Leur choix se porte sur Henri Gaullieur afin d'éviter que les candidats à l'émigration soient les victimes de promoteurs malhonnêtes.

Mai-juin

Henri Gaullieur part pour un voyage d'exploration qui le conduit dans les nouveaux territoires irrigués du Wyoming. Il est contacté la-bas par un représentant de la Compagnie d'Irrigation du Pecos qui l'invite à s'y rendre. Henri Gaullieur se rend alors au Nouveau-Mexique, y rencontre Charles Eddy, président de la Compagnie d'Irrigation, et se déclare enthousiasmé par les réalisations de sa société. Il convient également d'un rendez-vous futur en Suisse avec J.J. Hagerman, actionnaire principal de la Compagnie.

Juillet

Alfred de Claparède, représentant de la Suisse aux Etats-Unis, porte à la connaissance du bureau fédéral d'émigration qu'un comité de philanthropes présidé par M. de Wattenwyl d'Elfenau croit avoir trouvé une contrée se prêtant à l'établissement de colons suisses dans la vallée du Pecos au Nouveau-Mexique.

Juillet

Lors d'une rencontre au château de Kiesen, J.J. Hagerman et Henri Gaullieur décident de promouvoir la vallée du Pecos en Suisse. Les deux hommes conviennent d'un accord selon lequel Henri Gaullieur agira à la façon d'un agent d'immigration officieux, service pour lequel il sera rémunéré, et que J.J. Hagerman s'engagera de son côté à faciliter l'installation des émigrants. Tous deux considèrent que les qualités intrinsèques des paysans suisses seront à même de venir à bout des difficultés liées à la colonisation du Pecos. Rodolphe et Charles de Brémond sont présents lors de cette réunion.

Juillet

Publication et circulation de la brochure "La contrée du Pecos" en Suisse.

7 août

Lettre de Henri Gaullieur en réponse à une lettre de Samuel Emery à Corseaux.

Cette lettre affirme que la terre du Pecos est des plus fertiles et que les récoltes y sont excellentes. Elle affirme également que l'eau y est parfaitement potable et que 40 acres sont suffisants pour démarrer une exploitation. La culture des céréales, du foin et des légumes est conseillée par Henri Gaullieur, qui conclut toutefois sa lettre à Samuel Emery en attirant son attention sur les difficultés d'adaptation auxquelles le colon suisse pourrait être confronté en s'installant dans un pays sans montagnes, ni forêts, ni lac bleu.

"Tout homme qui veut travailler, qui est sobre, économe et n'a pas peur de 8 ou 10 heures d'ouvrage peut vivre lui et les siens plus largement qu'en Suisse et y gagner cinq ou six fois plus."

11 août

Le commissariat fédéral de l'émigration est l'objet d'une demande de renseignements sur le Pecos. L'auteur de cette demande était probablement Justin Magnenat de Corseaux.

20 août

Justin Magnenat reçoit une réponse du commissariat le priant d'attendre le rapport que le ministre suisse à Washington doit fournir aux autorités fédérales sur le Pecos.

20 août

Samuel Emery rend visite à Henri Gaullieur dans son château de Kiesen. Celui-ci dissipe toutes ses appréhensions et insiste sur la nécessité de s'installer au plus vite au Pecos afin de profiter des conditions avantageuses offertes aux émigrants.

20 août

Henri Gaullieur dépose une demande officielle auprès du Conseil Fédéral pour pouvoir représenter en Suisse la Compagnie d'irrigation du Pecos.

27 août

Lettre de Henri Gaullieur à Samuel Emery. Henri Gaullieur informe son correspondant qu'il a fait réserver pour lui 120 acres de terrain conformément à son désir. Ce terrain sera contigu à la propriété de Gustave Cuénod. Samuel Emery y trouvera maison, clôture, arbres et pour 30 acres de semences gratuites à condition qu'il opère le versement depuis la Suisse du premier dixième du prix de son terrain. Henri Gaullieur encourage son correspondant à décider quelques amis à l'accompagner et l'assure qu'il pourra compter au Pecos sur les services gratuits d'un expert en irrigation afin de faciliter son installation .

"Vous devriez, votre ami [ndlr: Daniel Bengueli] et vous, avoir vendu un bon millier de dollars d'avoine - sans parler de la luzerne - avant fin juin."

29 août

Le Conseil fédéral charge son représentant à Washington Alfred de Claparède de lui fournir un rapport détaillé sur le Pecos.

Début septembre au 13 septembre

J.J. Hagerman est reçu par des représentants des milieux financiers genevois.

6 septembre

Lettre de Henri Gaullieur à Samuel Emery en réponse à une demande d'information de ce dernier qui souhaite emmener un ami au Pecos.

Gaullieur l'assure que deux hommes travailleurs et équipés en chevaux et charrue doivent tirer une dizaine de milliers de francs de leur récolte.

"Monsieur Hagerman m'écrit qu'il a donné l'ordre d'établir de suite une station sur le chemin de fer pour vous tous. [...] Vous avez affaire à des gens qui ne font pas les choses à demi, et qui sont décidés à ne pas reculer devant la dépense pour contenter leur monde."

9 septembre

Henri Gaullieur rencontre à Corseaux Samuel Emery et Gustave Cuénod ainsi qu'une quinzaine de personnes de la région. Il leur confirme la véracité des informations contenues dans sa brochure.

15 septembre

Lettre de Henri Gaullieur à Samuel Emery.

Henri Gaullieur accuse réception du mandat versé par Samuel Emery pour le paiement du premier dixième du prix d'achat de son terrain. Il prend également acte du fait que la famille Bengueli accompagne Samuel Emery au Pecos. De plus, Henri Gaullieur mentionne dans sa lettre l'arrivée imminente au Pecos de soixante familles du Kansas et la hausse prochaine du prix de l'acre. Il informe enfin son correspondant que J.J. Hagerman a reçu des offres des milieux financiers genevois concernant l'achat pour plusieurs millions de francs d'actions et d'obligations de la Compagnie d'Irrigation du Pecos.

"Vous serez déjà plus de quarante que je vois autour de la nouvelle station de chemin de fer près d'Eddy."

16 septembre

Lettre de Henri Gaullieur à Samuel Emery.

Gaullieur assure son correspondant que les terrains de Henri Delafontaine et Daniel Bengueli seront contigus au sien. Il mentionne également dans cette lettre l'acquisition par François Grelet de la Tour-de-Peilz de 120 acres de terrain ainsi que d'autres acquisitions opérées par des Neuchâtelois. Henri Gaullieur écrit en outre qu'il conseille vivement tout postulant à l'émigration au Pecos d'acquérir une surface supérieure à 40 acres. Il affirme enfin que c'est lui-même qui a exigé de la Compagnie d'Irrigation du Pecos qu'elle construise une maison sur les terres acquises par les Suisses avant leur arrivée.

"Monsieur Delafontaine doit consulter seulement ses convenances. Et qu'il prenne 40 ou 80 [acres] maintenant, c'est aussi égal à la Compagnie, elle est sûre de les vendre plus chères dans un an."

13 octobre

Lettre de Henri Gaullieur à M. Karrer, commissaire fédéral de l'émigration le remerciant de son appui dans la promotion du Pecos.

"Le chiffre des personnes qui partent pour le Pecos augmente si rapidement. [...] Tous les jours, je suis assailli à Kiesen de demandes conseils, d'avis, de visites, de lettres."

13 octobre

Le premier groupe de colons composé d'une cinquantaine de personnes de la région lémanique quittent Vevey pour gagner le Pecos via Paris, Le Havre, New York et Galveston.

24 octobre

Gustave Cuénod écrit de "La Gascogne" une lettre à la "Feuille d'Avis de Vevey" racontant la première partie de son voyage (Vevey-New York) et les conditions difficiles de la vie à bord.

"On parle du pays, de la triste vendange qui doit s'être terminée ces jours. Mais surtout, on pense avec courage à l'avenir."

28 et 31 octobre

Gustave Cuénod écrit du "Concho" une lettre à "Feuille d'Avis de Vevey" racontant la deuxième partie de son voyage (New York-Galveston).

"Une chose que nous apprécions beaucoup les uns et les autres, c'est d'être traités ici en voyageurs libres, et non plus comme du bétail qu'on mène au marché."

5 novembre

Arrivée des premiers colons suisses au Pecos.

8 novembre

Lettre de Henri Gaullieur à Alexandre Herzen. 200 acres de terrain contigus aux domaines Cuénod et Grelet ont été réservés pour ses fils Pierre, Alexandre et Nicolas.

"Tout le monde paraît très surpris en bien du pays et le succès de toute cette affaire a l'air d'être complet. Monsieur Sautter, le délégué de Lombard, Odier et compagnie, me disait qu'il fallait être un crétin pour ne pas réussir ici."

Une lettre enthousiaste du colon Paul Bonzon est jointe au courrier de Henri Gaullieur.

"Tous les émigrants sont enchantés de leur nouvelle patrie et s'accordent tous pour dire que le rapport de Monsieur Gaullieur est resté au-dessous de la vérité."

15 novembre

Lettre de Gustave Cuénod à la "Feuille d'Avis de Vevey" décrivant son arrivée à Eddy.

"La terre est excellente. Nous aurons beaucoup à travailler (la première année surtout) mais nous avons pleine confiance en la réussite."

17 novembre

Lettre de huit colons vaudois (Emery, Magnenat, Delafontaine, Bengueli, Grelet, Peyrollaz, Herminjard et Cuénod) à la Gazette de Lausanne exprimant une unanime satisfaction.

"Nous tenons beaucoup à constater publiquement notre entière satisfaction et à exprimer à Monsieur Gaullieur toute notre reconnaissance pour son dévouement et son désintéressement."

Courant novembre

Les maisons de Gustave Cuénod et François Grelet sont achevées. Celle d'Emery est "à hauteur d'homme", celles de Daniel Bengueli et de Henri Delafontaine ne sont pas commencées. Henri Gaullieur accompagne personnellement les colons dans une visite des fermes des alentours. Dans les jours qui suivent, de nombreux colons souffrent de diarrhées. Dans le même temps, la Compagnie d'Irrigation leur remet une potion destinée à prévenir l'apparition de la fièvre. Courant novembre, la température descend à -17 degrés. On explique aux colons que pareille température ne s'était jamais vue au Pecos. Toutes ces informations sont contenues dans le mémoire que Samuel Emery rédigera à son retour en Suisse.

1er décembre

Télégramme du Département des Affaires Étrangères au ministre De Claparède à Washington lui demandant d'envoyer son rapport sur le Pecos le plus rapidement possible.

"Attendons rapport sur colonie Pecos. Urgent."

10 décembre

Auguste Rayroux quitte Lausanne dans un wagon de 3ème classe pour gagner le Pecos via Le Havre et New York. Il voyageera en compagnie de Alfred Necker à partir du Havre.

12 décembre

Parution dans l'"Eddy Argus" d'une interview de Henri Gaullieur à propos de la colonie suisse. Celui-ci déclare que tous les colons sont satisfaits. La plupart d'entre eux devrait faire pousser des arbres fruitiers et de la vigne.

Seconde moitié de décembre

Pluies torrentielles au Pecos. Les maisons des colons suisses sont endommagées.

18 décembre

Gustave Tzaut quitte Lausanne en Compagnie de Pierre et Nicolas Herzen. La section vaudoise de Zofingue est rassemblée sur le quai de la gare pour leur dire adieu. Ils voyagent dans un wagon de première classe jusqu'au Havre et embarquent en deuxième classe sur un paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique. Gustave Tzaut tiendra un carnet de route très détaillé de son voyage jusqu'à Eddy.

18 décembre

Alfred de Claparède livre ses premières conclusions sur le Pecos au DFAE. Elles sont positives.

"Les gens en santé, qui ne redoutent ni les distances, ni l'isolement, ni les moeurs différentes d'un pays nouveau, et qui ont la volonté et l'énergie de lutter pendant quelques années dans une contrée de plaines, sans forêts, sans horizon, ont chance d'y faire fortune."

26 décembre

Le Commissariat Fédéral de l'Emigration apprend, "de bonne source", que la Compagnie d'Irrigation du Pecos ne fournit plus de maison aux colons. Henri Gaullieur n'ayant pas porté cette modification à la connaissance de l'autorité fédérale, le Conseil fédéral refuse d'attribuer à Henri Gaullieur le droit de représenter le Pecos en Suisse. Il laisse au Commissariat le soin de conseiller les personnes intéressées à émigrer dans cette région.

26 décembre

Naissance de Eddy Fitzgerald Cuénod à Vaud.

28 décembre

Arrivée de Auguste Rayroux à Eddy. Il note immédiatement dans son journal que l'eau des canaux est salée et qu'elle a un goût de soufre.

31 décembre

Auguste Rayroux se rend à Loving et commence à y travailler comme employé auprès de Alfred Necker.

1892

2 janvier

L'"Eddy Argus" annonce la naissance d'un fils dans la famille Cuénod et le décès en couche de l'épouse de Samuel Emery.

2 janvier

L'"Eddy Current" annonce le vol de deux chevaux appartenant à Daniel Bengueli.

14 janvier

la "Feuille d'avis de Vevey" publie une circulaire du Commissariat Fédéral de l'Emigration concernant le Pecos afin d'attirer l'attention du public sur le fait que "la contrée du Pecos fait l'effet d'une plaine nue

dépourvue de tout pittoresque". Le même document indique que certains terrains soumis à irrigation pourraient ne pas recevoir une quantité d'eau suffisante.

16 janvier

L'"Eddy Argus" annonce que les colons suisse, comme d'autres colons du Pecos, se lancent dans la culture des arbres fruitiers et de la vigne. Il indique également que les colons suisses planteront des peupliers sur plus de 50 miles.

20 janvier

Henri Gaullieur est de retour à Genève

25 janvier

Le "Journal de Vevey" affirme recevoir des lettres pessimistes sur l'avenir de la colonie suisse au Pecos. Il évoque également le décès de la femme de Samuel Emery et indique qu'on parle à Corsier d'un prochain retour de Daniel Bengueli.

"Croyez-nous, vous tous qui avez peut-être l'intention de partir: les Américains, malins s'il en fut, auraient depuis longtemps exploité le pays eux-mêmes s'il était aussi "terre promise" que l'on veut nous le faire croire."

7 février

Lettre de Henri Gaullieur au conseiller fédéral Droz, responsable du DFAE. Henri Gaullieur insiste auprès de celui-ci pour qu'on lui accorde le droit de représenter officiellement la Compagnie d'Irrigation du Pecos en Suisse. Henri Gaullieur affirme ne pas être un agent d'émigration officiel et ne percevoir aucun salaire lié à son travail de promotion du Pecos.

"Mon intervention, dans la mesure où elle a pu se produire, est absolument désintéressée et gratuite."

11 février

César Volet épouse sa compatriote Elise Caroline Léopold à Eddy.

13 février

L'"Eddy Argus" annonce le baptême à Eddy de Edward Eddy Fitzgerald Cuénod. Il annonce également que toutes les maisons en "adobe" (terre battue) qui avaient été endommagées par les pluies de l'hiver dernier ont été réparées. Enfin, mention est faite que les habitants de Vaud souhaitent disposer d'un bureau de poste.

19 février

Lettre du DFAE à Henri Gaullieur. Ce document met en doute le caractère spontané de l'intérêt des Romands pour le Pecos et demande à Henri Gaullieur de s'abstenir de toute propagande dans l'attente d'une décision définitive du Conseil Fédéral le concernant.

20 février

Parution dans le "Journal de Vevey" d'une lettre de Gustave Cuénod protestant contre la campagne anti-Pecos menée par ce journal. Gustave Cuénod affirme avoir le soutien de tous les colons veveysans.

"Que notre beau lac nous manque, c'est incontestable! Tout riverain du Léman transporté dans un autre pays, ne fut-ce qu'à quelques lieues de distance, le regrette et c'est bien compréhensible. Les motifs différents qui nous amenés ici sont assez puissants pour nous faire oublier beaucoup de choses."

24 février

Lettre de M. Richard, chef du département de l'instruction publique et conseiller d'Etat du canton de Genève au Conseil Fédéral demandant un réexamen de la requête de Henri Gaullieur dans un sens favorable.

"Il a voulu rendre service à ses compatriotes que l'infortune jette sur les chemins de l'exil, il n'en tire aucun lucre, aucun profit et voilà que l'administration fédérale [...] le morigène."

25 février

Réponse du Conseiller Fédéral Droz au conseiller d'Etat genevois Richard. Le Conseil Fédéral ne met pas en doute la philanthropie de Gaullieur et ses informations sur la Compagnie sont favorables. Toutefois, le fait que les prix d'achat des terrains du Pecos ne correspondent plus à ceux décrits dans la brochure de Henri Gaullieur ne permettent pas au CF de répondre favorablement à sa requête.

26 février

Conférence de Gaullieur sur le "Far West" dans la grande salle du casino-théâtre de Lausanne.

29 février

Parution dans le "Le Courrier de la Côte" d'une lettre de Justin Magnenat. Celui-ci raconte avoir dû rester huit jours à Eddy en attendant l'achèvement de la construction de sa maison et de celle des colons qui l'accompagnaient. Il confesse trouver le pays "pas beau" mais se montre optimiste quant à la fertilité des terres du Pecos.

"... sans parler des légumes, choux de 10 à 20 kilos, oignons de 15 centimètres de diamètre et courges de 100 kilos."

1er mars

Parution dans Le "Courrier de la Côte" de la seconde partie de la lettre de Justin Magnenat. Celui-ci affirme vivre au Pecos comme en Suisse, à ces deux différences près qu'il y mange davantage de viande et qu'il se passe de vin vu le coût élevé de cette boisson. Il raconte être entouré de colons suisses et jouir d'une sécurité telle que tous ses biens peuvent être laissés dehors sans surveillance aucune. Le problème de l'arrachage de la mesquite mis à part, Magnenat estime que le Pecos est conforme à ses attentes.

"Je crois que nous avons fait une bonne affaire en venant nous établir ici et je ne puis qu'encourager tous ceux qui en ont l'intention de suivre notre exemple."

1er mars

Lettre de Henri Gaullieur au conseiller fédéral Droz annonçant le retrait de sa demande de représentation de la Compagnie d'Irrigation du Pecos.

6 mars

Lettre de Henri Gaullieur à Samuel Emery. Henri Gaullieur exprime ses condoléances au "brave Emery" qui a perdu son épouse dans le courant du mois de janvier. Il indique également avoir été contacté par "quatre ou cinq-cent personnes" désireuses d'obtenir des informations sur le Pecos ou d'y acquérir des terres. Il évoque en outre la tenue de trois conférences sur le "Far West" données par lui à Genève, à Vevey et à Lausanne qui auraient attiré une assistance considérable.

"Tout le monde dans la Suisse française, depuis le plus huppé jusqu'au plus humble, parle du Pecos."

9 mars

Parution dans le "Journal de Vevey" d'une lettre du Commissariat Fédéral de l'Emigration répondant aux accusations émises par Henri Gaullieur à l'égard de ses fonctionnaires dans les colonnes de ce journal.

"Les Vaudois établis au Pecos sont des gens naïfs et têtus qui se sont emballé en suite des réclames de Henri Gaullieur."

13 mars

Mort de Madeleine, fille de Joseph Brésart, des suites d'une pneumonie.

14 mars

Publication par le "Journal de Genève" de larges extraits d'une lettre de Henri Gaullieur adressée à la "Feuille d'Avis de Vevey" afin de protester contre l'attitude des autorités fédérales à son égard. Le "Journal de Genève" reprend à son compte les critiques de Henri Gaullieur à l'endroit du Bureau Fédéral d'Emigration.

"Monsieur H. Gaullieur, qui connaît l'Amérique a fond, et qui faisait un voyage au Pecos, a pensé qu'il y aurait là un sol propice pour les Suisses assez nombreux, qui, pour une raison ou pour une autre, sont portés à s'expatrier."

17 mars

Parution dans le "Journal de Vevey" d'une lettre ouverte de Henri Gaullieur critiquant l'incompétence des fonctionnaires du Commissariat Fédéral d'Emigration et affirmant que le succès des colons vaudois du Pecos est assuré.

"Permettez-moi de remarquer que les Vaudois établis au Pecos en savent plus long sur le Pecos que les employés fédéraux qui n'ont jamais mis les pieds en Amérique."

19 mars

Lettre de Gustave Cuénod à la Légation de Suisse à Washington indiquant qu'il y a environ 130 Suisses au Pecos et que les localités de Eddy et de Vaud croissent rapidement.

21 mars

Lettre du préfet du district de Vevey Dupuis au Département de l'agriculture et du commerce à Lausanne. Le préfet s'inquiète de l'influence croissante des conférences de Henri Gaullieur et des correspondances publiées par la Feuille d'Avis de Vevey sur ses administrés. Dénonçant le caractère intéressé des activités de Henri Gaullieur, il demande aux autorités cantonales s'il y a lieu de prendre des mesures pour faire cesser toute propagande en faveur du Pecos.

"Monsieur Gaullieur est un des principaux actionnaires de la Compagnie d'Irrigation du Pecos et toute la philanthropie dont il fait parade pourrait bien être la propagande intéressée d'un actionnaire."

31 mars

François Bourquin quitte Coffrane (NE) pour rejoindre le Pecos.

Printemps

Pas une goutte de pluie sur le Pecos. Les colons suisses irriguent à huit reprises leur plantations. Samuel Emery ne retire que 160 dollars de ses 53 acres d'orge, d'avoine, et de millet, et 23.34 dollars des 10 acres qu'il avait consacré à la culture de l'alfalfa. En outre, ses oignons sont trop petits pour être vendus, le rendement de ses haricots est dérisoire et les pommes de terre ont produit juste de quoi pouvoir en

replanter. Enfin, ses carottes ne trouvent pas preneur et un quart seulement des choux plantés sont venu à maturité sans pour autant atteindre une taille satisfaisante. Samuel Emery a toutefois récolté une grande quantité de sorgho que la Compagnie a acquise au prix de 7 dollars alors qu'elle en donnait 12 dollars quelque mois auparavant. Emery n'a toutefois pas le choix, comme le reste des colons d'ailleurs, d'écouler sa marchandise ailleurs en l'absence de tout autre acheteur potentiel. Cet monopole de fait contraint également les colons suisses à mener leur récoltes de sorgho à 33 miles de Vaud. C'est dans ces conditions que le vaudois Adolphe Pérusset trouve la mort, écrasé sous un char.

Avril

La Compagnie interdit la vente d'alcool sur le territoire de la ville d'Eddy. Cette décision entraîne la création à 2 miles au sud d'Eddy de la localité de Phenix, dévolue au jeu, à l'alcool et à la prostitution.

2 avril

Alexandre Herzen embarque pour le Pecos en compagnie de sa femme, d'une domestique et de deux employés.

7 avril

L'"Eddy Argus" annonce qu'une pétition circule chez les colons suisses pour demander l'ouverture d'un bureau de poste à Vaud.

16 avril

L'"Eddy Argus" annonce qu'un grand nombre de puits seront creusés dans la région de Vaud dans les prochains mois. Par ailleurs, un article signé Gustave Cuénod apporte les informations suivantes sur la colonie suisse:

- Pierre Herzen a fait une chute de cheval sans gravité.
- Les Suisses seront capables de fournir oeufs et poulets aux habitants d'Eddy dès le printemps.
- Daniel Bengueli, qui avait eu la jambe brisée par un cheval, se remet bien.
- Ernest Secrétan a la chance de disposer d'un puits (de 75 pieds de profondeur) dont l'eau est d'excellente qualité
- 56 miles de coton wood trees (peupliers) ont été plantés par les Suisses.

1er mai

Parution dans la "Feuille d'Avis de Vevey" d'une lettre de Gustave Cuénod expliquant que les premiers résultats ne seront pas brillants, mais que le travail des colons, et au premier chef les efforts investis par eux dans la vigne, seront bientôt récompensés.

"Il est évident que pour une première année d'expérience, et avec un sol qui n'a encore jamais été cultivé, il ne faut pas s'attendre à des résultats brillants."

8 mai

Lettre de Paul Lambercy, alors en visite exploratoire au Pecos, à sa femme à Valeyres-sous-Rance. Lambercy se déclare immédiatement déçu par ce qu'il voit.

"Il paraît que pour tout Monsieur Gaullieur n'a pas dit vrai."

11 mai

Deuxième lettre de Paul Lambercy à sa femme. Lambercy raconte avoir rencontré un ouvrier agricole qui l'a enjoint de ne pas faire venir sa famille "dans un pareil guêpier". D'autre part, Ernest Secrétan serait ruiné, tandis que Samuel Emery, Daniel Bengueli et Louis Herminjart auraient encore de l'espoir. Paul Lambercy décide de renoncer à ses projets d'émigration au Pecos.

"Tu vois donc qu'il n'y faut plus penser et que le voyage que j'ai fait a été bon. mais je le regrette de tout mon coeur car il ferait beau par là et j'avais l'occasion d'acheter une jolie propriété."

11 mai

Lettre de Monnier à sa soeur en Suisse. Cet ouvrier agricole affirme que le rendement des terres est de moitié inférieur à celui qu'on connaît en Suisse. Il doute que les colons pauvres puissent survivre en attendant que les récoltes suivantes donnent des résultats satisfaisant. Monnier indique également que les peupliers plantés par la Compagnie autour des propriétés des colons sont presque tous secs.

"Le travail m'empêche de trop m'ennuyer, ce sont les dimanches qui sont les plus pénibles parce qu'alors j'ai le temps de penser."

14 mai

Parution dans l'"Eddy Argus" d'un article consacré à l'ardeur des colons suisses.

16 mai

Lettre de Paul Lambercy à un correspondant en Suisse. Ce document indique que plusieurs colons ont épuisé leur ressources et craignent de ne pouvoir tenir jusqu'aux prochaines récoltes qui, selon Lambercy, ne devrait pas leur rapporter beaucoup. Celui-ci affirme en outre n'avoir rencontré aucun colon ayant réussi faire pousser des légumes en raison du vent et de la poussière. Enfin, tous les émigrés neuchâtelois seraient malades.

"A l'hôtel, on arrose une petite terrasse depuis deux mois où on a semé du gazon. Et bien, mon cher, il est aussi vert que cette feuille de papier."

21 mai

L'"Eddy Argus" annonce le départ de François Grelet pour San Francisco. Ses 80 acres de terres sont rachetées par Gustave Cuénod qui devient ainsi le propriétaire d'un domaine de 200 acres.

25 mai

Mort à Eddy de Maurice Bourquin, fils de François, des suites d'une pneumonie. L'enfant était âgé de deux ans.

Courant juin

Samuel Emery contracte la fièvre typhoïde.

2 juin

Parution dans le "Journal de Genève" d'un article affirmant que les activités de Henri Gaullieur ont un caractère totalement désintéressé.

"C'est dans l'intérêt des jeunes Suisses disposés à s'expatrier pour tirer meilleur parti de leur travail et de leur énergie qu'il a cru devoir faire connaître les avantages d'une contrée dont il avait pu apprécier par lui-même les chances d'avenir."

6 juin

Le juge d'instruction du canton de Vaud informe le Département de l'Agriculture et du Commerce qu'il y a pas lieu de poursuivre pour contravention à la loi fédérale sur l'émigration Henri Gaullieur ou les journaux qui auraient publié des articles destinés à la promotion du Pecos.

11 juin

Violentes tempêtes de sable dans la vallée du Pecos.

16 juin

Une conférence intitulée "La vérité sur le Pecos" est donnée par Paul Lambercy dans la salle de l'école du dimanche de Valeyres-sous-Rances.

Début de l'été

La Compagnie promet aux colons des vaches à ceux qui n'en ont point, ainsi que des abeilles, des semences et de l'arizone.

Charles de Brémond rend visite aux colons suisses en se disant chargé par Charles Eddy de s'enquérir de leurs besoins. Il leur donne connaissance d'une lettre de Henri Gaullieur dans laquelle celui-ci se plaint de la campagne que l'on commence à mener contre lui en Suisse, afin de demander aux colons de lui manifester leur soutien. Gustave Cuénod est le seul colon suisse à répondre favorablement à cette requête. Il écrit dans les jours qui suivent une lettre à la "Gazette de Lausanne".

21 juin

Lettre de la Légation suisse aux Etats-Unis au chef du DFAE. Ce document fait état d'une entrevue qu'Alfred de Claparède a eue à New York avec les ouvriers agricoles Théophile Mösching et Jules Francfort. Ces deux hommes, qui avaient tous deux fait partie du premier groupe des émigrants romands au Pecos, ont décidé de quitter ce "désert" qui n'avait rien à voir avec le pays décrit par la brochure de Henri Gaullieur.

"Cette première année sera affreuse pour les cultivateurs: j'aime mieux être ouvrier que patron."

9 juillet

Lettre de Gustave Cuénod à la "Feuille d'Avis de Vevey" destinée à démentir les affirmations de Paul Lambercy sur le Pecos: les prochaines récoltes s'annoncent bien. Gustave Cuénod reconnaît toutefois que les céréales ont peu produit, que les colons suisses ont manqué d'eau et que les légumes en général n'ont pas réussi.

"Monsieur Gaullieur continue à avoir toute notre confiance [...] La suite lui donnera raison et ceux qui aujourd'hui lui crient après seront les premiers à le remercier dans quelques années."

10 juillet

Publication par le magazine romand "La Revue agricole" du résultat des analyses d'échantillons de la terre et de l'eau du Pecos. Le sol est de bonne qualité mais l'eau, qu'elle provienne du système d'irrigation ou des puits, est impropre à la culture aussi bien qu'à la consommation.

"Le premier, le plus pressant devoir de ceux qui dirigent les destinées de la colonie naissante, est de chercher, même au prix des plus grands sacrifices, à fournir aux habitants du Pecos, une boisson plus salubre."

13 juillet

Lettre de Henri Gaullieur à Samuel Emery. Henri Gaullieur assure son correspondant du fait qu'il est intervenu personnellement auprès de la Compagnie afin qu'elle aide les colons suisses à se remettre des conséquences des récoltes désastreuses du printemps 1892. Par ailleurs, ce document évoque la paresse et la négligence de certains jeunes Suisses, comportement qui a conduit J.J. Hagerman à télégraphier à Henri Gaullieur qu'il ne voulait plus de colons suisses de cette catégorie.

"Il n'y a donc à mon avis qu'à faire une chose, c'est de ne pas se laisser rebuter d'abord par un échec de ce genre et en même temps de voir quel appui la Compagnie peut vous donner. Elle n'en doit aucun à ceux qui n'ont pas voulu s'aider eux-mêmes (et il paraît qu'il y a bon nombre de jeunes gens dans ce cas parmi les Suisses)."

20 juillet

Le "Nouvelliste Vaudois" reproduit une publicité vantant la prospérité du Pecos publiée par la Compagnie d'Irrigation dans la "Amerikanische Schweizer Zeitung". La rédaction du "Nouvelliste" ajoute que la situation des colons ne correspond pas aux descriptions vantées par cette publicité. La dernière récolte des colons suisses a été catastrophique et les canaux sont à sec depuis 15 jours.

"Il n'en est pas moins certain que pour cette année du moins, la réclame ci-dessus est aussi loin de la réalité que la fameuse brochure qui a provoqué dans nos campagnes un si fort courant d'émigration."

21 juillet

Le "Nouvelliste Vaudois" affirme détenir des informations selon lesquelles la situation des colons au Pecos serait désastreuse.

25 juillet

"La Revue agricole" publie un article du professeur lausannois Chuard recommandant aux colons de ne pas consommer l'eau du Pecos.

25 juillet

"La Revue", organe du parti démocratique et fédéraliste vaudois, informe ses lecteurs que les derniers espoirs de prospérité se sont évanouis au Pecos et qu'on annonce le prochain retour de nombreux émigrants en faveur desquels des souscriptions devraient être organisées. En conséquence, "La Revue" souhaite que des indemnités soient payées aux colons suisses.

"Nous nous félicitons de n'avoir jamais recommandé cette entreprise qui se révèle comme une flibusterie tout à fait digne d'attirer sur elle l'attention de la justice."

Fin juillet

Parution dans "La Gazette de Lausanne" d'une lettre de Louis Coderay en réaction à la parution dans le même journal du texte de la conférence de Paul Lambercy. Louis Coderay estime que l'échec des récoltes printanières est essentiellement dû au fait que les colons suisses ont semé trop tard dans un terrain insuffisamment préparé. Toutefois, Coderay estime que l'alfalfa, le sorghum, le maïs et le millet devraient bientôt procurer aux colons des revenus suffisants.

"Aussi sommes-nous décidés à quelques exceptions près, à continuer la lutte [...] espérant que [...] nous serons mieux favorisés à l'avenir. S'il devait en être autrement, et que nous dussions malgré nos efforts, continuer à être déçus, il ne nous resterait, hélas, qu'à déplorer notre fâcheuse aventure."

Fin juillet

Samuel Emery et Justin Magnenat rencontrent Charles Eddy. Celui-ci leur affirme que ni Henri Gaullieur ni Charles de Brémond l'ont informé de la situation douloureuse des colons suisses.

Août

François Bourquin quitte le Pecos et s'installe à Torrington, dans le Connecticut.

2 août

Le "Nouvelliste Vaudois" met en cause la crédibilité de deux lettres de colons suisses, publiées par la "Gazette de Lausanne" et "La Feuille d'Avis de Vevey", présentant le Pecos sous un jour favorable.

"Il n'y a pas d'hésitations possible, n'allez pas au Pecos."

3 août

Parution dans "La Gazette de Lausanne" d'une lettre signée Charles Bornand, Ernest Secrétan et Gustave Marguerat. Les soussignés, qui se parent du titre de "trois colons heureux d'être venus s'établir au Pecos" s'opposent aux conclusions de la conférence de Paul Lamercy. Ils affirment se trouver parfaitement bien au Pecos.

"Monsieur Lamercy s'apitoie sur notre sort et pourquoi? Tenez, nous sortons de table où nous avons soupé avec des oeufs de la ferme, de la viande à 4 sous et demi la livre, de la salade du jardin [...] le tout arrosé d'une bouteille de vin de Californie à 65 centimes le litre et valant certainement les crus de Valeyres. Monsieur Lamercy soupe-t-il plus copieusement chez lui, ou à meilleur marché? Dans ce cas, nos félicitations."

6 août

Le "Eddy County Citizen" annonce le retour en Suisse du colon Henri Hug.

Septembre - octobre

Samuel Emery est à nouveau frappé par la fièvre. Sa maladie dure cinq semaines. Selon ses affirmations, un cinquième seulement de la population de la colonie suisse a été épargnée.

14 septembre

Publication par "Le Neuchâtelois" d'une lettre de François Bourquin expédiée de Torrington, le 30 août 1892. Du Connecticut où il a trouvé de meilleures conditions d'existence, François Bourquin condamne la brochure de Henri Gaullieur. Par ailleurs, Bourquin se déclare certain que la Compagnie ne parviendra jamais à irriguer les terrains cultivables en raison de l'insuffisance du volume d'eau du Pecos. Il se plaint ensuite du prix élevé des biens et du matériel vendus à Eddy et suspecte les négociants d'être liés à la Compagnie du Pecos. Il estime enfin que la vigne et les arbres fruitiers pourraient se développer dans la région, mais il doute que les colons puissent survivre durant les quatre ou six années nécessaire à la réussite de ces cultures.

"Le jour de mon arrivée, en voyant cette immensité sèche, dénudée, je disais à Monsieur Cuénod, qui ne m'a pas contredit: "il faudrait ici un Rhône et un Rhin."

23 septembre

"Le Nouvelliste Vaudois" révèle à ses lecteurs que la brochure de Gaullieur n'était qu'une traduction libre du matériel publicitaire de la Compagnie du Pecos. Le quotidien affirme qu'on ne trouve point d'eau potable dans le Pecos et qu'un tiers des colons suisses sont tombés malade. S'agissant du système d'irrigation de la vallée, "Le Nouvelliste" affirme que le volume d'eau mis à disposition des colons est totalement insuffisant et que les canaux eux-même ne sont que de simples fossés inadéquats au transport de l'eau. Le "Nouvelliste" déclare par ailleurs que les photographies de produits agricoles présentées dans la brochure Gaullieur n'ont pas été prises au Pecos.

"L'entreprise du Pecos ne sera pas la moindre des impostures qu'aura vu notre fin de siècle."

26 septembre

Parution dans "Le Journal de Genève" d'un article destiné à démentir les affirmations du "Nouvelliste" selon lesquelles l'entreprise du Pecos serait une imposture. Aux yeux du "Journal de Genève", les déclarations de François Bourquin sont en totale contradiction avec les informations détenues par ses confrères de la "Gazette de Lausanne". Le "Journal de Genève" attaque également "Le Genevois" qui l'accuse de patronner l'entreprise du Pecos.

"Quant à condamner et traiter d'imposteur sur la foi d'un inconnu un homme [ndlr: Henri Gaullieur] en faveur duquel témoigne tout un passé de travail et d'honneur, nous laissons à d'autres cette triste besogne."

29 septembre

Riposte du "Nouvelliste Vaudois" aux attaques du "Journal de Genève" Le "Nouvelliste Vaudois" réaffirme que l'entreprise du Pecos est "une de ces immenses combinaisons financières dont l'Amérique a le secret" et déclare avoir des preuves que la Compagnie d'irrigation a trompé les colons.

"C'est précisément quand on a derrière soi tout un passé de travail et d'honneur qu'on n'engage pas à la légère l'avenir et le bonheur de centaines de ses semblables."

4 octobre

Rapport de la Légation de Suisse aux Etats-Unis. Son chargé d'affaires informe le Conseil Fédéral qu'il a rencontré à New York des anciens colons du Pecos sur le point de s'installer à Mount Bethel, dans le New Jersey. Il s'agit de MM. Soutter, Perregaux, Tzaut, Ramseyer et Privat qui ont confirmé les propos négatifs généralement tenus sur le climat, le vent et l'insalubrité de l'eau du Pecos.

6 ou 7 octobre

Parution dans "La Gazette de Lausanne" d'une lettre de Théodore Secrétan, père du colon Ernest Secrétan, et directeur de l'asile des aveugles de Lausanne, destinée à mobiliser la générosité du public romand en faveur de la "communauté protestante des Suisses de Vaud" nouvellement créée.

"Cette année-ci l'argent est encore rare parmi les colons. Ils expriment l'espoir que leurs amis d'Europe et peut-être la Société des Protestants Disséminés voudront bien leur venir en aide."

7 octobre

Publication par "Le Journal de Genève" d'une lettre de Frédéric Necker (père du colon Alfred Necker) visant à réhabiliter l'entreprise de colonisation du Pecos ainsi que la personne de Henri Gaullieur. Selon ce document, Alfred Necker aurait obtenu d'excellentes récoltes.

"S'il y a des exagérations dans la brochure de Monsieur Gaullieur, ce que l'avenir démontrera [...] il n'y en a pas moins, il y en a bien plus, d'après ce que je sais personnellement dans les attaques lancées contre Monsieur Gaullieur et l'entreprise du Pecos."

Octobre

Parution aux éditions Payot de la brochure d'Alexandre Herzen intitulée "Le Pecos, ou quatre mois de séjour à Vaud, près d'Eddy, Nouveau-Mexique". Ce document dénie toute chance de succès aux colons suisses et à l'entreprise de colonisation du Pecos.

"Au Pecos comme chez nous, ils [ndlr: les colons] auront de la peine à nouer les deux bouts: ils gagneront juste de quoi vivre, feront pendant les bonnes années des économies qu'ils mangeront pendant les

mauvaises, et ne seront pas plus riches après qu'avant: cela vaut-il la peine d'aller chercher si loin ce qu'on peut avoir chez soi ?"

11 octobre

Réponse du "Nouvelliste Vaudois" à la lettre de Frédéric Necker parue dans le "Journal de Genève". Le "Nouvelliste Vaudois" affirme que la Compagnie du Pecos est un organisme de spéculation qui tient les colons sous sa domination absolue. Ce journal révèle également à ses lecteurs que Henri Gaullieur possède pour 25'000 frs d'actions dans la Compagnie d'Irrigation du Pecos.

"Maintenant si Monsieur Gaullieur estime que nous avons porté atteinte à son honorabilité, qu'il nous intente un procès en diffamation et nous autorise à faire la preuve. Nous l'attendons."

14 octobre

Lettre de Alexandre Herzen (père) au Commissariat Fédéral de l'Emigration dénonçant la diffusion par Henri Gaullieur d'informations optimistes sur la situation de la colonie suisse au Pecos. Le même document indique que Pierre Herzen, l'un des fils de l'auteur de cette lettre, est malade, que Daniel Bengueli vient de perdre sa seconde fille et que son épouse est mourante, et que le colon suisse Mercier est souffrant depuis un mois. Alexandre Herzen réclame enfin que des poursuites soient intentées contre Henri Gaullieur.

"On m'apprend que Monsieur Gaullieur [...] donne les meilleures nouvelles: les colons sont heureux, les récoltes sont superbes, tout va admirablement. Quelle effronterie! N'y a-t-il pas moyen de le pincer?"

21 octobre

L'"Eddy Argus" indique que Gustave Cuénod a déclaré que ceux des Suisses qui avaient échoué l'avaient fait par manque d'expérience et qu'ils avaient tous quitté le pays. Selon la même source, d'autres colons helvétiques sont toujours au Pecos et s'y trouvent bien. Le même journal mentionne également le séjour de Henri Gaullieur dans la région. Celui-ci s'est déclaré très satisfait de la situation de la colonie suisse après une première inspection des domaines de ses compatriotes.

21 octobre

Mort de Marc Emile Robert Cuénod à l'âge de 2 ans et 10 mois.

28 octobre

Publication par l'"Eddy Argus" d'une interview de Henri Gaullieur stigmatisant "la négligence, le manque d'énergie" de certains colons suisses, essentiellement les plus jeunes d'entre eux. Une autre catégorie de colons est également visée: "une espèce d'homme qui sont toujours nuisibles: les paresseux qui ne veulent jamais travailler", tel François Bourquin, que Henri Gaullieur cite nommément. Il met enfin sur le compte des "imbéciles" les affirmations selon lesquelles rien ne pousserait dans le Pecos.

31 octobre

Lettre de François Bourquin au Commissaire Fédéral à l'Emigration. François Bourquin manifeste son intention d'engager des poursuites pénales contre Henri Gaullieur.

"Si une action juridique peut aboutir à quelque chose d'utile, je n'hésiterai pas un instant pour en faire usage pour faire comparaître devant l'Autorité compétente celui qui le sachant et le voulant, nous a fait à moi et aux miens un tort aussi considérable, tant matériel que moral!"

Novembre

Samuel Emery négocie le rachat de ses terres auprès de la Compagnie d'Irrigation afin de quitter le Pecos au plus vite. Dans la même période, il reçoit la visite de Henri Gaullieur qui lui affirme qu'il est le seul responsable de ses malheurs. Ce dernier s'abstient toutefois de visiter Daniel Bengueli, qui a perdu deux membres de sa famille, et Delafontaine, alors atteint par la typhoïde.

4 Novembre

Publication par l'"Eddy Argus" d'une seconde interview de Henri Gaullieur. Celui-ci cite les frères de Lentulus pour lesquels l'échec de "some foolish young fellows" serait dû à leur ignorance des techniques de l'irrigation. Henri Gaullieur ajoute que certain Suisses n'oseraient plus avouer leurs origines de crainte que les Américains les assimilent tous à des "idiots jetant l'argent par les fenêtres".

5 novembre

L'"Eddy County Citizen" annonce que quatre membres de la colonie suisse de Vaud - Paley, J. Gavin, D. Gavin et Kubli - ont quitté le Pecos.

8 novembre

Le journal lausannois "La Revue" publie de larges extraits de la brochure de Alexandre Herzen.

12 novembre

L'"Eddy County Citizen" annonce que Gustave Marguerat a vendu son exploitation à Louis Ramuz et qu'il est sur le point de retourner en Suisse.

18 novembre

Publication par l'"Eddy Argus" d'un article de Gustave Cuénod annonçant que l'école de Vaud est maintenant ouverte et que les champs de seigle, de blé, d'orge et d'alfalfa sont magnifiques.

18 novembre

L'"Eddy Argus" établit la liste des agriculteurs exposant des fruits et des légumes à la première exposition agricole d'Eddy.

Mention est faite dans cette liste des colons suisses suivants:

- Ernest Secrétan, exposant des carottes rouges et des melons.
- Auguste Marguerat, exposant des pommes de terre.
- François Grelet, exposant un boisseau d'orge [ndlr: François Grelet a quitté le Pecos au mois de février 1892...]
- Rodolphe et Charles de Brémond, exposant des melons.
- Alfred Necker, exposant une courge de 35 kilos.
- Frédéric Dardel, exposant de l'avoine.

22 novembre

Parution dans "Le Genevois" d'une lettre non signée protestant contre les déclarations calomnieuses émises à l'égard des colons suisses par Henri Gaullieur dans les colonnes de l'"Eddy Argus". Le même document dénonce les pratiques de la Compagnie d'Irrigation qui se refuse à acheter les produits des colons, et affirme que tous les colons suisses seront tôt ou tard frappés par la "fièvre pecosine".

"Heureusement, la brochure Herzen est là et n'est pas facile à réfuter. Elle résistera haut la main aux foudres de Jupiter tonnant [...] Il était temps que les choses fussent exposées ainsi en Suisse et que la lumière soit faite. Ainsi soit-il !"

23 novembre

Le Commissariat Fédéral de l'Emigration informe François Bourquin que rien dans la loi fédérale sur l'émigration ne permet de condamner Henri Gaullieur. Son affaire relève donc strictement du droit privé.

2 décembre

Le quotidien "Le Genevois" dénonce le caractère diffamatoire des propos tenus par Henri Gaullieur à l'égard des colons en difficulté. Il affirme tenir des meilleures sources que les conditions d'existence des colons suisses sont pitoyables et que plusieurs d'entre eux ont contracté la typhoïde.

"Les insinuations [ndlr: de Henri Gaullieur] sont inspirées par le désir de se venger de ceux qui ont osé dire la vérité sur ce Panama aux petits pieds, et qui ont eu le courage de la soutenir."

8 décembre

Publication dans le "Nouvelliste Vaudois" d'une lettre signée Alfred Necker, Adrien Schoettel, Joseph Brésart, Charles Bornand, Gustave Cuénod, Maurice Peyrollaz, Frédéric A. Dardel, Emile Golaz, César Volet, Ernest Secrétan, Louis Herminjart, Louis Coderay, A. Coderay, Paul-E. Dewitz, David Delafontaine et Charles Touchon. Les signataires de ce document reconnaissent avoir échoué à obtenir des récoltes satisfaisantes au printemps 1892. Toutefois, ils déclarent considérer le Pecos comme correspondant "en général" à la description faite par la brochure de Henri Gaullieur: "tous les légumes" peuvent pousser dans le Pecos et "tout croît et prospère" autour d'eux. Le journal lausannois oppose à cette lettre un sérieux démenti en affirmant être informé que la situation au Pecos est loin de s'améliorer et que les départs continuent.

"Quant à la lettre ci-dessus, nous n'en faisons pas remonter la responsabilité aux signataires. L'inspirateur, le coupable, est M. Gaullieur [...] Nous maintenons donc en tous points nos déclarations antérieures: l'entreprise du Pecos n'a pas changé; elle est et elle reste une colossale imposture."

29 novembre

Parution dans la "Feuille d'avis de Vevey" d'une lettre de Gustave Cuénod indiquant que les semailles ont été bonnes et que les pommes de terre ont donné des résultats encourageants. Le même document mentionne que plusieurs colons suisses tentent la culture de la canaigre, dont l'écoulement est, affirme Gustave Cuénod, assuré à très bon prix.

"La récolte du sorgho [...] donne beaucoup d'ouvrage. Car pour que ce fourrage soit bien conditionné, il faut le mettre en petites gerbes que l'on dresse ensuite en pyramides sur le champ, comme cela se pratique en Valais pour le seigle."

9 décembre

L'"Eddy Argus" annonce la condamnation à une amende de 10 dollars et aux frais de la cause de Henri Gillon. Ce colon suisse s'est rendu coupable d'une agression contre le lausannois Ernest Secrétan.

1893

2 janvier

Jean Boeglin et Anna Kuttel, tous deux de Lausanne, se marient à Eddy.

12 janvier

Parution dans le "Nouvelliste Vaudois" d'une lettre de Gustave Tzaut, Alfred Perregaux et Adrien Soutter. Ces trois colons suisses ont quitté le Pecos trois mois plus tôt et se sont installés à Mount Bethel dans le New Jersey où ils connaissent des conditions d'existence sensiblement meilleures qu'au Nouveau-Mexique. Ce document conteste les accusations de fainéantise dont Henri Gaullieur a taxé une partie des

colons suisses dans les colonnes de l'"Eddy Argus" et décrit le Pecos comme "un désert qui a déjà par ses fièvres causé la mort de plusieurs personnes et abîmé la santé de la presque totalité des colons, grâce à son eau éminemment purgative". En outre, Tzaut, Perregaux et Soutter dénonce Gaullieur comme un citoyen suisse qui "semble se faire un plaisir de ruiner ses compatriotes". Par ailleurs, le "Nouvelliste" publie une seconde lettre rédigée par un colon anonyme qui vient également de quitter le Pecos. Ce document remercie le journal d'avoir pris la défense des "pauvres mystifiés du Pecos" et évoque le drame vécu par le veveysan Bengueli.

"Comme aux autres, son travail est resté stérile; puis la fièvre est entrée dans sa maison; tous sauf le père [...] y ont passés. Son fils s'en est remis mais sa femme et les deux aînées de ses filles en sont mortes. [...] D'heureux et pleins d'espoir qu'ils étaient venus, ils rentrent au pays la mort dans l'âme et le cœur brisé."

13 janvier

Parution dans le "Nouvelliste Vaudois" du témoignage anonyme d'un agriculteur vaudois revenu depuis peu de temps du Pecos. Ce document décrit la région comme impropre à toute culture en raison de la sécheresse de son sol, de la persistance de vents violents, de la mauvaise qualité de son eau et de la défaillance du système d'irrigation.

"Le Pecos à Eddy, m'avait déclaré Monsieur Gaullieur, est comme le Rhin à Bâle. Mon premier étonnement en arrivant là-bas fut qu'il n'avait pas l'importance de la Venoge."

14 janvier

Parution dans le "Nouvelliste Vaudois" de la deuxième partie du témoignage du Vaudois revenu du Pecos. Ce document évoque également la situation de plusieurs "malheureux" qui se trouvent sans ressources aucune et n'ont pas de quoi subvenir aux frais de leur rapatriement. Parmi ces colons bloqués dans le Pecos, Daniel Bengueli, dont la femme et la fille sont mortes de la "fièvre pecosine".

"Voyez-vous, Monsieur, quand on a vu ce que j'ai vu, on ne peut porter sur cette entreprise qu'un seul jugement: c'est une grande filouterie."

20 janvier

Le "Eddy Current" annonce la mort du colon suisse Louis Schlatter, des suites d'une grippe.

27 janvier

L'"Eddy Argus" annonce que Samuel Emery est malade depuis quelque jours et que dix-neuf élèves suisses fréquentent maintenant l'école de Vaud.

1er février

Alphonse Barbay épouse Eugénie Bocard à Eddy.

10 février

L'"Eddy Argus" annonce que Gustave Cuénod s'est lancé dans la culture de la canaigre et qu'il attend les résultats de sa première récolte avec optimisme.

24 février

L'"Eddy Argus" indique que les colons de Vaud disposeront prochainement d'un véritable bâtiment scolaire et qu'ils sont reconnaissants à MM. Hagerman et Eddy de les avoir aidés à financer la construction de cet établissement.

24 février

Parution dans le "Weekly Current" d'une lettre de Gustave Cuénod adressée à des amis suisses expliquant que l'échec de ses compatriotes n'est imputable qu'à eux-mêmes.

Printemps

Selon Gustave Cuénod, il reste dix-huit familles suisses au Pecos

8 mai

Lettre de l'avocat veveysan Emile Gaudard au Département des Affaires Etrangères pour lui soumettre le cas de son client Samuel Emery. Ce document dénonce Henri Gaullieur comme un agent d'émigration sans patente qui a trompé ses clients à des fins de lucre.

"Monsieur Samuel Emery, actuellement rentré à Corseaux, vient dans ces conditions solliciter votre haute intervention auprès de Monsieur Gaullieur pour obtenir une indemnité aussi justifiée en droit qu'en équité."

12 mai

L'"Eddy Argus" annonce la création d'une coopérative de producteurs au capital de 25'000 dollars. Emile Golaz et Ernest Secrétan en assureront la direction.

19 mai

L'"Eddy Current" indique que la colonie suisse compte cent personnes.

21 mai

Lettre de Henri Gaullieur à Charles de Brémond. Henri Gaullieur informe son correspondant que "le syndicat financier de Genève" l'a officiellement chargé de le représenter au conseil d'administration de la Compagnie d'irrigation du Pecos.

"J'ai reçu hier une lettre de Lombard et Odier qui me disent que Monsieur Lenoir a écrit à sa maison un rapport excellent sur tout au Pecos: j'en suis ravi, et cela commence décidément à montrer en Suisse qui avait raison."

29 mai

Ouverture du bureau de poste de Vaud.

30 mai

Lettre du Département Fédéral des Affaires Etrangères à l'avocat veveysan Gaudard, représentant les intérêts de Samuel Emery. Ce document indique qu'il est impossible au DFAE d'engager quelque poursuite que ce soit contre Henri Gaullieur vu le caractère non officiel de sa représentation des intérêts du Pecos en Suisse. Cette affaire relève donc du droit privé.

16 juin

L'"Eddy Argus" annonce que le colon suisse Bernard a été amendé pour avoir tiré sur deux jeunes Britanniques qui traversaient sa propriété.

7 juillet

L'"Eddy Current" rapporte que le colon suisse Louis Zeller a été grièvement brûlé dans une explosion qui a détruit sa maison.

5 août

Une inondation emporte les barrages, l'aqueduc et l'usine électrique constitutifs du système d'irrigation de la vallée du Pecos.

7 août

Un communiqué de la Compagnie d'Irrigation du Pecos publié par l'"Eddy Argus" et signé Charles B. Eddy, annonce que le barrage sera reconstruit dans les plus brefs délais et que la Compagnie n'en souffrira aucun dommage financier.

22 août

Le "Citizen" annonce le départ pour l'Europe du premier chargement d'alfalfa et de canaigre destiné à l'exportation.

31 août

Lettre de Frédéric Necker (père du colon genevois Alfred Necker) à l'ambassadeur de Claparède à Washington suite à une visite effectuée durant le mois de juin 1893 au Pecos. Il admet que la Compagnie d'Irrigation n'était pas en mesure de fournir des quantités d'eau suffisantes aux colons et que les habitants de Vaud ont été les premières victimes de cet état de fait. Toutefois, ses conclusions sont favorables à l'entreprise de colonisation du Pecos: la région offre de très bonnes conditions au développement de l'agriculture. Frédéric Necker s'interroge en outre sur les raisons du départ de nombreux colons helvétique. Selon ses calculs, le tiers environ des émigrants suisses (64) a quitté le Pecos. Les deux autres tiers (127) y sont toujours installés. Selon Frédéric Necker, le fait que de nombreux Suisses n'étaient pas des agriculteurs de formation, explique partiellement leur incapacité à prospérer au Pecos. Mais plus important a été la mauvaise influence des colons les plus critiques qui a entraîné le découragement général. Frédéric Necker en veut pour preuve le fait que des terres revendues par des Suisses se sont révélées fertiles dès lors qu'elles étaient exploitées par d'autres. (ndr: mention est faite à la fin de cette lettre de l'inondation survenue au Pecos. Frédéric Necker ignorait ces faits au début de sa rédaction)

"A première vue, le pays n'a rien de séduisant [...] un sol aride avec des buissons de mesquite, des yuccas et des cactus, la faune des déserts. Point d'arbres, point d'herbes non plus, mais lorsqu'on arrive dans les parties irriguées déjà mises en culture, on trouve une différence du tout au tout [...] J'ai compris alors qu'on ait pu avoir la pensée de transformer ce désert en champs et prés fertiles."

1er septembre

L'"Eddy Current" annonce le mariage des colons romands Jacques Michet et Marie Lathion.

15 septembre

L'"Eddy Argus" annonce que Louis Herminjart a récolté une pastèque de 25 kilos.

22 septembre

L'"Eddy Argus" annonce que Gustave Cuénod et Louis Ramuz ont fait l'acquisition de deux exploitations laitières.

29 septembre

Publication par l'"Eddy Argus" d'un article consacré aux différentes agglomérations de la vallée. Mention est faite de Vaud et des colons suisses, à propos desquels le journal écrit qu'ils étaient de grands travailleurs, mais qu'ils avaient irrigué leur terrain de manière excessive à la suite des "histoires" qu'on leur avait raconté.

8 novembre

Gustave Cuénod fait paraître dans le "Eddy Current" un article, publié à l'origine dans une revue scientifique belge, sur les vertus de la canaigre et la parfaite adéquation du Pecos à sa culture.

10 novembre

L'"Eddy Argus" annonce la naissance d'une fille chez les Cuénod.

17 novembre

L'"Eddy Current" annonce la fermeture des école d'Eddy en raison d'une épidémie de diphtérie qui a provoqué la mort de plusieurs enfants.

24 novembre

L'"Eddy Argus" annonce que Joseph Brésart a vendu sa ferme et qu'il est en route pour l'Europe.

15 décembre

L'"Eddy Argus" annonce la mort de l'enfant Georges Brésart à Abilène, Texas, lors du voyage de retour de la famille Brésart vers la Suisse.

1894

Début de l'année

J.J. Hagerman entreprend l'extension de la voie ferrée du Pecos en direction de Roswell.

16 février

L'"Eddy Argus" mentionne que les frères de Lentulus fournissent chaque semaine deux wagons de légumes à Eddy. La même source annonce la mise en terre de 20'000 plants d'asperges dans la région.

23 mars

Le bureau de poste ainsi que l'épicerie de Vaud sont fermés.

6 avril

L'"Eddy Argus" rapporte la destruction par le feu de la ferme d'Emile Golaz

26 juin

Le village de Vaud est rebaptisé Florence.

3 juillet

Mariage du colon allemand Paul von Dewitz, 27 ans, avec Elise Ramuz, 17 ans.

31 août

L'"Eddy Argus" annonce que:

- Les frères de Lentulus exposeront des pêches et des tomates
- Frederic Dominicé exposera des melons français et du miel d'alfalfa lors de la prochaine exposition agricole d'Eddy.

5 septembre

Charles de Brémond achète à Roswell un terrain appartenant à J.J. Hagerman pour 1 dollar. Ce prix inclut les droits d'eau et les installations d'irrigation. J.J Hagerman avait acheté ce même terrain le 5 mai 1894 au prix de 9'775 dollars.

9 novembre

L'"Eddy Argus" rapporte que la ferme d'Alfred Necker a brûlé.

1895

Courant de l'année

Les frères de Lentulus font faillite. Leurs porcs ont contracté le choléra et ils n'ont pas trouvé de débouchés pour l'écoulement de leur raisin

18 janvier

Le "Weekly Eddy Argus" annonce la mort de Frédéric Dardel. Il était tombé d'un char de foin quelques jours auparavant.

8 mars

Le "Pecos Valley Argus" annonce qu'Alfred Necker projette de planter du maïs et des haricots. Le même journal ajoute que le colon suisse a tiré d'excellents revenus de ses récoltes précédentes de haricots.

21 mars

la "Gazette de Lausanne" publie une correspondance d'Ernest Secrétan consacrée au développement de la culture de la canaigre Amérique en général et au Nouveau-Mexique en particulier.

17 mai

Le "Pecos Valley Argus" annonce que les banquiers genevois Emile Odier et E. Pictet, en séjour à Eddy, ont déclaré que la région leur semblait idéale au développement de l'agriculture.

5 juillet

Parution dans le "Pecos Valley Argus" d'une interview de Justin Magnenat. Selon lui, sa famille est une des trois dernières qui vive encore dans la région de Vaud. Interrogé sur les raisons du départ de la majorité des colons helvétiques, Justin Magnenat déclare "qu'ils n'aimaient pas tellement travailler" et qu'ils étaient venus au Pecos avec l'intention de faire fortune sans trop d'efforts. Il affirme que sa famille est en excellente santé, que le climat lui convient parfaitement et que sa terre est maintenant de bon rapport. Il est propriétaire de 40 acres, sur lesquels il se livre à la culture de l'alfalfa, de la pomme, du haricot, de la canaigre du maïs ainsi qu'à l'élevage des vaches, des poules et des abeilles.

23 août

Le "Pecos Valley Argus" annonce que le colon suisse Alfred Necker et un autre homme ont été surpris en train d'abattre une génisse appartenant à la compagnie Eddy-Bissell. Arrêté, Alfred Necker a été relâché moyennant le paiement d'une caution de 1000 dollars dont Rodolphe de Brémond et Ernest Secrétan se sont acquittés.

29 août

L'"Eddy Current" annonce que la ferme et l'exploitation de Gustave Cuénod ont été vendues à un colon américain.

Octobre

Visite à Eddy et à Roswell de l'Ambassadeur de Suisse à Washington. La colonie suisse du Pecos lui paraît être "arrivée à sa dernière extrémité".

"La malheureuse entreprise, pour ce qui concerne la colonisation suisse, a été inspirée par un mirage séduisant qui a paru réel dans un cerveau enthousiasmable et peu pratique."

31 octobre

L'"Eddy Current" annonce que les quarante-quatre têtes de bétail volées aux colons suisses durant le mois de septembre ont été localisées au Texas.

8 novembre

Le "Pecos Valley Argus" annonce le décès d'Alphonse Barbay, des suites d'une fièvre typhoïde. L'enterrement a eu lieu au cimetière d'Eddy en présence de tous les colons suisses.

21 novembre

L'"Eddy Current" annonce le retour en Suisse de Frédéric Dominicé.

6 décembre

Le "Pecos Valley Argus" rapporte qu'un fils de Louis Ramuz a été jugé pour avoir volé deux vaches. Mis au bénéfice de circonstances atténuantes, Ramuz a été condamné à une amende de 1 dollar et aux frais de la cause.

1896

21 mai

L'"Eddy Current" annonce la vente de l'exploitation de Alfred Necker, suite à sa faillite.

28 mai

L'"Eddy Current" annonce la vente des exploitations de Charles Touchon, Henri Hug et Adrien Schoettel qu'ils avaient abandonnées sans s'acquitter des redevances dues à la Compagnie d'irrigation du Pecos.

18 juin

L'"Eddy Current" annonce le retour en Suisse de Rodolphe de Brémond.

1897

Courant de l'année

Une brochure promotionnelle publiée par le New Mexico Bureau of Immigration (un comité constitué de propriétaires et d'industriels) et intitulée "Farming by irrigation" indique que les 1300 miles de canaux du système d'irrigation de la vallée du Pecos permettent d'irriguer plusieurs millions d'acres. Ce document précise en outre que le fleuve Pecos ne connaît jamais de crues et d'inondations et qu'il n'y a pas de danger de sécheresse dans la vallée.

Courant de l'année

La banque Lombard, Odier & Compagnie retire à Henri Gaullieur son mandat de représentation au sein de la Compagnie d'Irrigation du Pecos. L'institution genevoise nomme Francis G. Tracy Sr à sa place

13 mars

L'"Eddy Current" annonce le départ de Arthur de Lentulus pour le Kentucky où il va s'établir.

2 avril

Le "Pecos Valley Argus" indique que Auguste Rayroux a obtenu la nationalité américaine.

12 juin

L'"Eddy Current" annonce la faillite de l'Hôtel Hagerman et son rachat pour la somme de 5000 dollars, soit moins du dixième du coût de sa construction.

16 octobre

Henri Gaullieur rend visite à Charles de Brémond à Roswell.

1898

16 février

L'"Eddy Current" annonce le départ de Louis Ramuz pour le Klondike en compagnie d'autres candidats à la ruée vers l'or.

25 février

Le "Pecos Valley Argus" indique qu'Auguste Rayroux a fait l'acquisition de 10 acres de terrain à La Huerta.

25 mai

Réunion à New York des principaux partenaires de la Compagnie d'Irrigation du Pecos. Ils décident de la réorganisation de la société et du règlement de ses arriérés.

21 novembre

Mort à l'Hotel Plaza de New York de Henri Gaullieur, des suites d'une crise d'apoplexie.

4 décembre

Henri Gaullieur est enterré à Berne.

1899

21 janvier

L'"Eddy Current" annonce la vente aux enchères des hypothèques des terres abandonnées par les colons suisses Dardel, Marguerat, Schoettel, Caspari, Golaz et Touchon.

28 avril

J.J. Hagerman réalise l'extension du chemin de fer du Pecos jusqu'à Amarillo, Nouveau-Mexique, puis fait faillite.

21 juillet

Le "Pecos Valley Argus" annonce la naissance d'un fils dans la famille du colon suisse Eugène Menoud.

23 novembre

La ville d'Eddy est rebaptisée "Carlsbad"

1900

Courant de l'année

Sophie Gaullieur, veuve de Henri Gaullieur, vend le château de Kiesen à la famille Bioncourt, d'origine française.

Août

Parution dans la "Feuille d'avis de Vevey" d'une lettre de Gustave Cuénod envoyée de Galveston, Texas, et intitulée "Un dernier mot sur le Pecos". Ce document indique que la plus grande partie des terres du Pecos ont dû être rendues au pâturage après que l'on ait reconnu que l'eau charriée par le système d'irrigation était impropre à la culture. Gustave Cuénod se réjouit que ces informations viennent enfin expliquer l'échec des colons suisses, qu'on avait accusés d'incapacité.

"Les faits viennent leur rendre une tardive justice. Malheureusement les vies humaines sacrifiées, le temps perdu, les santés abîmées et l'argent jeté ne se retrouvent pas."